

لافتوا حكا اوريات

La VOIX de l'ORIENT

20 ANS

ORGANE DE CONCORD NATIONALE

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

Le bon sens c'est l'énergie intérieure d'une intelligence qui se reconquiert à tout moment éliminant les idées fautes pour laisser la place aux idées qui se font, en se modelant sur la réalité.

Henry BERGSON.

Numéro 31.

JEUDI 7 JUILLET 1949.

Agir pour l'Humanité et pour l'Univers; tout comprendre, tout aimer!

Félicien CHALLAYE.

Directeur Politique: A. BEZIAT

Que penser du nouveau projet de loi sur la nationalité? - L'optimisme n'est pas justifié

pas justifié

Léon Barchmann, ce jeune et brillant maître du barreau qui est, en même temps, un écrivain de classe, a bien voulu étudier pour nos lecteurs le nouveau projet de loi sur la nationalité. Il le fait, en toute indépendance, avec sa profonde science de juriste et en un style dont on goûtera vivement l'élégance et la sobriété classiques.

Enfin, nous connaissons — dans ses grandes lignes tout au moins — le nouveau projet de la loi relative à la nationalité égyptienne. Il a paru dans divers organes de la presse locale.

A juste raison, l'éminent directeur de « La Bourse Egyptienne », M. Massip, consacre un article de fond à cette importante question. (1)

Mais la satisfaction et l'optimisme qu'il y manifeste ne nous semblent pas justifiés.

M. Massip souligne avec force que, selon le nouveau projet, le Conseil d'Etat, tribunal administratif de création récente, aura toute compétence pour statuer sur une question de nationalité égyptienne et pour reconnaître cette nationalité à un particulier lésé par un refus gouvernemental.

Or il n'y a là aucune innovation. En effet, aux termes de la loi qui a créé et organisé les services du Conseil d'Etat, celui-ci était déjà compétent en la matière. Ayant pouvoir de réviser, reformer ou annuler, pour illégalité ou abus de pouvoir, toute mesure administrative prise au préjudice d'un particulier, il était nécessairement compétent pour statuer sur un conflit de nationalité entre un particulier et les pouvoirs publics.

De nombreuses affaires de nationalité figurent au rôle du Conseil d'Etat depuis deux ou trois ans. Comme on le voit, pour porter leurs doléances devant cette Juridiction, les intéressés n'ont pas attendu la parution du nouveau projet: ils se sont estimés en droit de saisir le Conseil en vertu des textes existants.

Fondé il y a quatre ans, le Conseil d'Etat a déjà fait ses preuves. Ses décisions témoignent d'un esprit d'indépendance et d'une science juridique qui fait honneur aux Magistrats le composant. Mais ceux-ci ne peuvent se substituer à la loi. Chargés de l'appliquer et de l'interpréter, ils ne peuvent aller au-delà de la loi. Ils sont liés par celle-ci.

Par conséquent et indépendamment de toute question de compétence juridictionnelle, — il importe de savoir, — si le nouveau projet est satisfaisant quant au « fond » si, en d'autres termes, par ses dispositions relatives à l'acquisition ou la preuve de la nationalité, il est de nature à apaiser les craintes ou appréhensions si souvent formulées par les Egyptiens minoritaires ou non-autochtones. Toute la question est là.

Or, il nous semble difficile de répondre par l'affirmative. Nous dirons, au contraire, que le projet n'a rien d'apaisant, rien d'encourageant en soi.

Expliquons-nous. Dans la loi qui nous régit actuellement — celle de 1929 — il y a un texte fameux, l'art. 22. D'après ce texte, tout individu domicilié en Egypte est considéré Egyptien et



Mtre Léon Barchmann

traité comme tel jusqu'à preuve du contraire. La preuve de la nationalité étrangère incombe à celui qui vous l'attribue. D'où cette conséquence, qu'en Egypte, nul n'est tenu de prouver sa nationalité égyptienne, celle-ci résultant d'une présomption légale.

L'art. 22 est une véritable carte de nationalité pour ceux qui n'ont pas la « shehada ». C'est une arme excellente contre tout ostracisme éventuel.

Malheureusement, ce texte capital n'a pas été maintenu; il n'a pas été incorporé dans le nouveau projet.

Cela est un coup très dur pour bon nombre de travailleurs de ce



VICTIME DES GREVES

— Je devais prendre des sanctions contre les fonctionnaires « indisciplinés »... — Et alors ? — Je n'en ai trouvé aucun.

pays, visés et frappés par la loi sur les sociétés et d'autres lois similaires, en préparation.

M. Massip met également en relief le fait que selon le nouveau texte, la femme étrangère qui épouse un Egyptien deviendra Egyptienne deux ans après le mariage. Il estime que c'est là une disposition « libérale ».

Il perd de vue que d'après la loi actuelle, la femme étrangère devient égyptienne par le fait même de son mariage avec un Egyptien, sans aucune condition de délai.

Là où l'éminent publiciste trouve du « libéralisme » il n'y a donc, en réalité qu'aggravation ou régression par rapport au texte actuel.

Il est à peine de le dire, le nouveau texte relatif à la femme étrangère épouseant un Egyptien, comporte des conséquences fâcheuses.

Exemples: Si la femme meurt avant l'expiration des deux années prévues, sa succession sera régie par une loi autre que celle de son mari Egyptien.

Tant que ces deux années ne se seront pas écoulées, la femme d'un Egyptien pourra être expulsée du pays, alors que le mari ne peut, aux termes de la Constitution, être frappé par une pareille mesure.

Ajoutons à cela que l'expulsion de l'épouse pourrait devenir une arme redoutable entre les mains du mari.

Toutes ces conséquences ne se concilient guère avec le principe d'unité qui est à la base du mariage.

Le nouveau texte appelle, encore, d'autres observations. Elles feront éventuellement l'objet d'un article complémentaire.

Léon BARCHMANN.

UNE PROPHETIE DE VICTOR HUGO

LA BATAILLE D'ACTIUM n'aura pas lieu

On a travaillé à Annecy

Dans un article de la grande revue « Hommes et Mondes », M. Gaston Riou souligne que la fameuse conférence des Quatre, si décevante sous son apparence de correction et de courtoisie, a détourné l'attention de l'opinion publique des assises d'Annecy où siégeaient trente-six nations pour y traiter de ces questions douanières, véritables

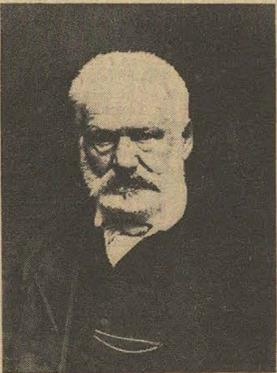
« féconde couveuse savoyarde » ont écho, à côté de l'union douanière belgo-hollando-luxembourgeoise, de celle en préparation franco-italienne, l'union douanière Sud Afrique-Rhodésie, l'union scandinave et l'union douanière Nord-Amérique latine. D'autres sont annoncées ou latentes.

L'économique et le politique

Si l'on tire la philosophie de ces heureuses réalisations, grosses de conséquences pour la paix et la prospérité, nous disons qu'à Annecy, l'« économique » a précédé le « politique ». C'est un peu le renversement du fameux truisme qu'on se plaît à répéter sans en poursuivre plus loin l'examen. On sait que le baron Louis, ministre des Finances de la Restauration, disait à ses collègues: « Messieurs, faites-moi de la bonne politique et je vous ferai de bonnes finances ». D'où, le fameux: « Politique, d'abord ! » qui figure comme le premier commandement du Décalogue de l'homme d'Etat.

A. BEZIAT.

(Lire la suite en Page 7)



Victor Hugo

bles barrières, qui entravent, avec le commerce, les relations internationales.

Cependant, du bon travail y a été effectué. Des « unions douanières » régionales y ont été projetées ou nouées, faisant présager des ententes plus larges. Selon l'heureuse expression de M. Riou: dans la

Une révolution dans l'automobile

Si vous mettez de l'eau dans l'essence vous faites 40 pour cent d'économie

Il n'est bruit dans la presse française que de l'utilisation de l'eau comme carburant. Voici les faits racontés par Pierre Devaux, le publiciste bien connu.

Mon brillant homonyme, le colonel Raymond Devaux vient de présenter à la presse une invention réellement étourdissante. Il s'agit — tenez-vous bien ! — de mettre de l'eau dans l'essence. Ceci en procurant à la voiture d'excellentes reprises et avec une économie de 40 o/o.

Précisons que sur sa voiture personnelle une 11 CV Citroën « performance » l'inventeur a fait parcourir aux journalistes 15 kms. à bonne allure sur l'autoroute de l'ouest après quoi il leur a fait constater que la consommation avait été de 1 litre d'essence (je dis « un tout » seul...) et de 75 gr. d'eau qui, évidemment, n'ont pas grevé le prix de la course!

Ramené au 100 kms. ceci correspond à 6 l. 45 d'essence et un demi litre d'eau. Ce qu'il y a de mieux dans cette nouveauté révolutionnaire c'est qu'elle n'est pas entièrement nouvelle. Depuis longtemps « l'injection d'eau » est connue des techniciens, elle a même été appliquée dans l'aviation. Le colonel Devaux l'a toutefois extrêmement perfectionnée grâce à l'emploi de l'électricité.

Comment les constructeurs — aussi bien de voitures que de carburateurs — n'ont-ils pas utilisé toutes affaires cessantes, une possibilité aussi étourdissante, c'est un

point de psychologie que je ne me charge pas de vous expliquer. Tout ce que l'on vit apparaître ce furent des bouts de tuyaux en poterie poreuse que l'on plaçait sur l'aspiration du carburateur. Baignées d'eau à l'extérieur, ces tubulures devaient laisser suinter suffisamment d'eau pour humidifier en permanence le mélange explosif. Je dis « devaient », car les appareils trop peu importants n'étaient guère efficaces.

Tout différer est le système du colonel Devaux. Grâce à une dérivation des gaz d'échappement, l'eau est finement pulvérisée à travers un gicleur très fin. Cette poussière d'eau n'est pas injectée telle qu'elle, elle traverse d'abord un arc électrique de faible puissance entretenu par une bobine de Ruhmkorff alimentée elle-même par la batterie d'accumulateurs. Ce n'est pas là le point le moins curieux du système.

Que se passe-t-il exactement dans cet arc électrique où la température dépasse vraisemblablement 3.000°. On ne le sait pas au juste.

L'eau est très certainement décomposée en ses éléments l'hydrogène, combustible très inflammable, et l'oxygène « comburant » type. Mais cet hydrogène sera-t-il brisé sous forme d'hydrogène atomique comme dans les chalumeaux à électro-hydrogène, aujourd'hui classiques? Le fait incontestable est que le fluide ainsi élaboré présente une activité prodigieuse, exerçant une véritable action catalytique, il assure une combustion à très haut rendement de l'essence.

Pierre DEVAUX.

(Lire la suite en Page 7)



— De l'eau? Si c'est pour le radiateur, on la donne; pour le carburateur ça sera 63 fr. 20...

CHRISTIANISME ET COMMUNISME DEUX DOCTRINES AUX PRISES

Le prolétariat trouvera-t-il entre ces deux forces une voie de salut?

« La Voix de l'Orient » est une tribune libre où, dans les limites que nous imposent les circonstances, nous nous plaisons à publier les études de valeur, que nos amis et lecteurs veulent bien nous faire parvenir. C'est ainsi que, sous le titre ci-dessus, nous avons reçu un essai de brûlante actualité de M. Vistori que nous reproduisons volontiers.

Cet essai qui soulève des problèmes si graves mériterait une autre étude de remarques et de commentaires; nous la ferons, peut-être, un jour, quand la voie sera, devant nous, tout à fait libre.

Provisoirement, nous attirons l'attention sur l'abus qu'on fait du mot « communisme » qui se prête à des significations bien diverses. Sparte fit du communisme, l'empire des Incas du Pérou était une théocratie communiste, d'autres exemples historiques pourraient être cités...

Même, les gouvernements capitalistes font du communisme — peut-être, comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir — quand ils « étatisent » les moyens de transport, de communication, voire l'enseignement ou l'exploitation des mines, la production du gaz et de

l'électricité et tout ceci, généralement, au grand dam des usagers qui étaient mieux et plus économiquement servis par les entreprises privées.

Le Communisme contre lequel nous nous insurgons sans réserves, c'est ce système politico-social, à base et moyens policiers, qui abat le rideau de fer sur les populations et supprime toute liberté, non seulement d'action, mais, même, de simple expression.

Ces remarques faites, voici l'intéressant et généreux développement de M. Vistori:

Les derniers événements survenus en Tchécoslovaquie mettent en évidence, une fois de plus, l'opposition existant entre le communisme et le christianisme. Que Mgr. Beran, Archevêque de Prague, dans un de ses derniers sermons demandant à ses ouailles de se mêler de l'Action Catholique, parti qui de catholique n'a que le nom, ou que M. Zapotocky, menace d'intenter une action légale à l'encontre de ce prélat, l'accusant d'utiliser des institutions religieuses pour servir les intérêts des ennemis de la nation, tous ces épisodes d'une lutte qui dure depuis longtemps ne nous importent pas. Ce qui nous intéresse, ce sont les véritables causes de ce combat que se livrent ces deux titans: Christianisme et Communisme.

Les causes de la crise

Quand la grande machine de l'industrie moderne diffusa tous ses rouages dans l'Occident européen, transformant l'artisan en prolétaire, le rendant sujet à l'inflexible loi de l'offre et de la demande, elle fit naître de graves problèmes sociaux et surtout moraux. Ces travailleurs ne devaient pas être traités d'une façon inhumaine ou un salaire de famine, même si provoqué par la surabondance de la main d'oeuvre et la limitation des emplois, un travail malsain et épuisant, exécuté dans des promiscuités dangereuses, faits iniques auxquels il fallait trouver un remède. Il fallait, au siècle de démocratie et de socialisme, se porter vers les masses, les aider dans leur ascension économique et civique, leur indiquer la voie à suivre, approcher non seulement les ouvriers, les employés et les paysans, mais aussi les sans-parti, encore inconscients, leur enseigner à juger par eux-mêmes, à prendre des décisions et des résolutions.

Deux courants se partageaient cette besogne. L'un disait: « L'ère de la révolution sociale est arrivée. Le prolétariat doit conquérir le pouvoir politique qui le rendra maître et lui permettra d'éliminer tous les obstacles qui se dresseront sur son chemin. La dictature du prolétariat est la condition politique nécessaire pour la réussite de cette révolution. Pas d'utopies démocratiques, notre problème est essentiellement un problème de force ».

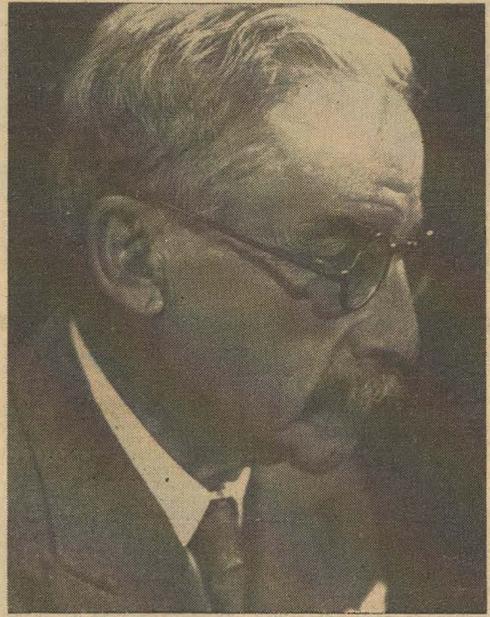
L'autre: « Hommes et chrétiens, les travailleurs ont droit à une vie moins pénible.

M. J. VISTORI.

(Lire la suite en Page 7)

Khalil Moutran bey

Le dernier des trois grands poètes contemporains



Khalil Moutran bey s'est éteint paisiblement jeudi dernier.

Son départ de ce monde marque la fin d'une ère poétique arabe dont l'éclatant fut levé bien haut pendant plus d'un demi-siècle par trois grands noms qu'on ne pouvait prononcer qu'ensemble: Chawki, Hafez; Moutran.

Tour d'ivoire

Ahmed Chawki bey, Prince des Poètes — c'était son surnom — vivait pour ainsi dire, dans une tour d'ivoire. Poète de la Cour Khédiviale à l'aube du XXe siècle, il fréquentait peu le monde. Modeste jusqu'à la timidité, il se troublait s'il était invité à réciter en public ses propres poèmes et préférait les faire lire par les autres. Son éloge le faisait rougir et il s'esquivaient dès qu'il entendait, en société parler de son talent.

Homme de lettres

Hafez Ibrahim bey, par contre, était l'homme de lettres dans toute l'acceptation du mot. Alors que Chawki, riche, aristocrate raffiné, écrivait en dilettante, Hafez vivait de sa plume. Il connut la faim et goûta les privations. Sa traduction du chef-d'oeuvre de Victor Hugo: « Les Misérables » est une véritable expression de ses douleurs.

(Lire la suite en Page 2)

PEUT-ON LE DIRE ?

Le féminisme victorieux, mais...

Où est le temps où les suffragettes de Londres faisaient scandale? On ne les prenait guère au sérieux et les politiciens chevronnés haussaient les épaules devant les manifestations de ces hurluberlues.

Je me rappelle cette époque et j'avoue que l'opinion féminine était encore plus sévère à l'égard de ces frénétiques que l'opinion masculine plus indulgente, parce que ces messieurs avaient le sourire devant un spectacle qui les distraignait et qu'ils estimaient sans conséquence.

Les temps annoncés par les sibylles et les prophétesses sont arrivés: la femme est l'égale de l'homme. Nous la trouvons dans la magistrature, au barreau, dans les amphithéâtres de médecine et de chirurgie, comme ingénieurs en toutes rubriques. Elle a envahi la littérature et les beaux-arts, elle siège aux assemblées législatives, y réforme les moeurs comme Marthe Richard, règne aux conseils du gouvernement et y contrôle les Finances, comme à Washington.

« Elle s'est distinguée pendant la guerre dans tous les services auxiliaires et, j'espère qu'elle figurera,

bientôt, dans le service armée. Elle peut, tout aussi bien, manier la baguette du fantassin que le manche à balai de l'aviateur.

Mais, alors, qu'adviendra-t-il, dans cette égalité et cette compétition féroce des sacrés liens du mariage? Les deux sexes ne vont-ils pas finir par se dresser en ennemis et ce sera la fin du monde.

Voire!... L'autre jour, dans un salon où j'étais du charme gentes dames et beaux messieurs, il n'y avait question que de l'égalité des sexes. Un vieux monsieur sceptique s'adressant à la plus ardente oratrice, lui dit: « Mais, enfin, madame, entre hommes et femmes, il y a bien quelque différence? Qui, évidemment, concéda la dame, il y a une petite différence... Un gros anglais qui somnolait dans un coin et n'avait rien dit, s'ébroua soudain avec enthousiasme: « Hurrah! pour le petit différence! »

Pas de défaitisme, tant qu'il y aura « ce bon petit différence » le monde ne s'éteindra pas et... il n'y aura pas grand-chose de change, féminisme ou non.

LE HURON.

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISON A. BERNARD



FERS & ACIERS FOURNITURES POUR INDUSTRIES PRODUITS CHIMIQUES 12 DEPOTS EN EGYPTE 12

BRUXELLES: 54, Rue du Popin, Tél. 11.90.08/11.95.07. LE CAIRE: 16, Rue Kantar-el-Dekka, Tél. 54597/51393, R.C. 47390. ALEXANDRIE: 55, Rue Abou Dardar, Tél. 20626/20696, R.C. 27599. MANSOURAH — PORT-SAÏD

La VOIX de l'ORIENT

Administrateur du journal : M. D.B. CAZES, Tél. 53784.
 Secrétaire de Rédaction : M. GIL, 1, rue Kadi El Fadel — Tél. 54184.
 Administration : Association Egypte-Europe.
 Le Caire — 5, Rue Kasr El Nil, Tél. 44965.
 Alexandrie — 59, Avenue Fouad Ier.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, 59, Av. Reine Nazli, Tél. 43912, Le Caire.

LA VIE égyptienne

CONGRES PEDAGOGIQUE INTERNATIONAL

Le ministère de l'Instruction Publique a reçu une invitation au Congrès international d'Education et d'Enseignement qui se tiendra en Angleterre du 4 au 12 août prochain.

L'EGYPTE A L'EXPOSITION DES DROITS DE L'HOMME

Le Gouvernement Egyptien a été invité à participer à l'Exposition des Droits de l'Homme qui sera organisée à Paris en septembre prochain, sous les auspices de l'U.N.E.S.C.O.

Cette Exposition illustrera les efforts déployés par chaque peuple pour consacrer les droits de l'homme et l'aide qu'ils lui ont assurée pour les obtenir graduellement. Parmi les sujets qui seront exposés par le Gouvernement Egyptien à cette Exposition, citons : la Philosophie de l'ancienne Egypte, l'Ecole d'Alexandrie, les enseignements islamiques, l'Université d'El Azhar, la lutte contre la traite des esclaves et la liberté de la femme.

UNE AMBASSADE A DAMAS

D'après certains confrères de langue arabe, il serait question d'é-

lever la représentation diplomatique de l'Egypte à Damas du Grade de Légation à celui d'Ambassade et réciproquement, pour raffermir les liens d'amitié entre les deux pays.

PALAIS DE JUSTICE ET MAISONS DE MAGISTRATS

Une société a proposé au ministère de la Justice de construire dans chaque lieu de Moudiriéh et de Markaz, sous les auspices de



Al Masri Effendi. — C'est étrange !... Chaque fois que je demande Nouri El Said à Bagdad, c'est Londres qui répond ! (Akhbar el Yom).

un appartement contigu pour servir de résidence au juge. Le ministère payera annuellement, à titre de loyer et d'amortissement, 8 1/2 o/o du coût de la construc-

tion et du terrain, pour une période de vingt ans, à l'expiration de laquelle ces immeubles deviendront propriété de l'Etat.

DANS LA VOIE DE L'ASSURANCE SOCIALE

Le ministère des Affaires Sociales a écrit à l'Ordre des Professions Médicales lui demandant une liste

de soigner les membres des syndicats, ouvriers malades ou atteints d'accidents dans leurs circonscriptions respectives. Le ministre des Affaires Sociales croit que les médecins, conscients de leur devoir humanitaire, voudront bien accomplir cette mission, moyennant des honoraires modiques, à la portée des bourses des ouvriers. Cette initiative est certainement un pas en avant dans la voie de la réforme sociale.

UNE ECONOMIE D'UN MILLION

Au cours de l'examen du projet de budget de l'Etat pour l'exercice 1949-1950 le Sénat a supprimé des crédits des budgets de certains ministères, se totalisant à un million de livres égyptiennes. La chambre des Députés a approuvé les réductions lorsqu'elles lui ont été de nouveau soumises.

LA LOI SUR LES SOCIETES SECRETES

La Commission de l'Intérieur à la Chambre des Députés s'est réunie lundi dernier pour examiner le projet de loi réglementant les sociétés secrètes.

Ce projet sera soumis à la Chambre avant la clôture de la session.

UN DEMI-MILLION POUR LES AUGMENTATIONS DES FONCTIONNAIRES

A l'occasion de la présentation au Parlement du projet de loi relatif au statut des fonctionnaires, un crédit de L.E. 250.000 avait été prévu pour permettre l'octroi d'augmentation au personnel qui n'en a pas obtenu depuis trois ans.

Mais comme le projet a subi certaines modifications, le ministère des Finances a demandé de porter les prévisions des augmentations, de L.E. 250.000 à L.E. 500.000.

Dans sa dernière séance, la Commission sénatoriale des Finances a approuvé cette majoration, mais elle a réservé son avis quant au projet de loi réglementant le statut des fonctionnaires, en attendant de l'examiner plus minutieusement.

EGYPTIANISATION DE L'INDUSTRIE DES ALLUMETTES

Le ministère du Commerce et de l'Industrie a pris les mesures nécessaires pour assurer l'égyptianisation de l'industrie des allumettes. Des techniciens viendront en aide aux industriels en vue d'améliorer la qualité de cet article, de manière que l'on puisse se dispenser de toute importation.

CONTROLE DES FABRIQUES DE CONSERVES

Le ministère du Commerce et de l'Industrie redoublera le contrôle sanitaire qu'il exerce sur les fabriques de conserves alimentaires. Il a remarqué en effet, que la fraude et le peu de soin dont ces produits font l'objet, portent atteinte à leur réputation sur les marchés étrangers.

Pour vos difficultés fiscales, adressez-vous au Bureau de

COMPTABILITE FISCALE

"Le Progrès"

fondé en 1939
 40, Rue Kasr El Nil, 40
 TENUE DES LIVRES.
 CONSULTATIONS FISCALES,
 TRADUCTIONS, CONTENTIEUX.

BULLETIN POLITIQUE

Le GRAND EXODE

Sujet bien délicat que nous voudrions esquisser, celui de l'exode massif d'habitants de ce pays qui le quittent sans espoir de retour ; les uns, réellement étrangers, les autres, nés ici et appartenant à des familles établies sur nos rives depuis plusieurs générations.

Un proverbe latin — dont on attribue l'origine à Aristote qui n'écrivait qu'en grec — disait : « Amicus Plato, sed magis amica veritas » que l'on peut traduire ainsi : « J'aime bien Platon, mais j'aime encore plus la vérité. »

Nous sommes totalement dévoué à ce pays, mais n'y a-t-il pas eu une faille dans cette tradition d'hospitalité qui fait son honneur ? Comment expliquer cette volonté quasi unanime de départ de tous ceux qui croyaient bien avoir ancré définitivement leur foyer sur les rives du Nil ? départ pour lequel ils abandonnent des situations acquises et un bien-être conquis après beaucoup d'efforts et de labeur. Si on les interroge, leur réponse est unanime : « Nous ne pouvons plus vivre dans une atmosphère de suspicion ; mieux vaut courir le risque et l'aventure, mais retrouver le calme et la sérénité. »

Les Pouvoirs publics qui, peut-être, tout d'abord, n'avaient pas enregistré, sans une certaine satisfaction, un premier exode, se sont émus devant cette hémorragie par laquelle s'écoulent des forces vives de la nation. Ce départ systématiquement constitué une véritable catastrophe nationale et, aujourd'hui, on s'en rend compte. Certaines dernières mesures de détente et de pacification le prouvent. On n'a qu'à les accentuer et dissiper l'atmosphère malsaine où beaucoup de nos « compatriotes » se sentent suffoquer.

Pour cela, abandonner certains projets où la discrimination est flagrante, amender certains autres et surtout veiller qu'ils ne deviennent discriminatoires dans leur application ; pour cela donner des ordres stricts aux agents d'exécution ; enfin, instituer la courtoisie et la diligence à tous les échelons de l'administration, surtout, aux échelons intérieurs ; qu'une vieille dame, par exemple, — et qui est ma voisine — pour renouveler une résidence qui ne fait pas l'ombre d'un doute, ne s'entende pas dire pour la cinquième fois, après avoir attendu des heures : « Revenez demain. »

A l'égard de ceux qui envisagent le départ, le dirai : « pour certains d'entre vous, partir, n'est-ce pas désertier ? par les liens que vous avez noués, ici, par le commerce ou l'industrie que vous avez fondées, ne servez-vous pas et votre patrie d'origine, n'êtes-vous pas un honnête et utile agent de liaison ?

« Quant à vous autres qui vous considérez comme des fils légitimes de ce pays, pourquoi cette panique à la suite d'événements essentiellement transitoires et qui

peuvent, un jour, prendre une issue inattendue ? Pourquoi reprendre le bâton des errants et vous arracher de ce pays auquel vous appartenez plus que vous ne pensez et dont vous regretterez, bientôt, l'absence ? Après la tourmente, l'arc-en-ciel, annonciateur de paix, se déploie, n'en voyez-vous pas, déjà, apparaître les couleurs à l'horizon ? »

Avoir vécu longtemps sur les rives du Nil, est un envoiement étrange dont on ne peut se libérer, dont la hantise vous poursuit partout, même, aux plus beaux lieux de la terre ; à plus forte raison quand on est né, ici, quand le limon millénaire est incorporé dans tout votre être. Après un moment de mauvaise humeur — bien compréhensible, d'ailleurs —, tous reconnaissent le caractère essentiellement hospitalier du fonds égyptien et ses qualités solides.

Le malheureux « complexe capitulaire » ne tardera pas à disparaître complètement. Il en sera de même pour certaines circonstances politiques en voie d'aménagement. Comme l'a dit, dans nos colonnes, l'éminent magistrat, M. Modinos, le problème des étrangers n'a qu'une importance factice et qui sera bientôt reconvenue. Le seul véritable problème, c'est d'harmoniser et d'intensifier la collaboration commune pour cette Patrie à laquelle tous sont dévoués et que tous désirent, réellement, servir.

ANTAR.

On projette de changer le Canal de Suez

A la suite de l'accord conclu en mars dernier entre le gouvernement égyptien et la Compagnie Universelle du Canal de Suez, cette dernière commencera l'exécution d'importants travaux en vue de faciliter le trafic maritime à travers l'Isthme de Suez.

Ce trafic a triplé depuis 1921, atteignant une moyenne de 30 navires par jour.

Les projets élaborés par la Compagnie Universelle prévoient l'approfondissement du Canal de Suez d'un demi mètre, ce qui nécessitera cinq années de travaux, et le percement d'un nouveau canal, au nord d'Ismaïlia, d'une longueur de sept milles, en l'espace de deux ou trois ans.

Immense programme de mise en valeur des déserts

Les départements ministériels mettent au point un vaste programme pour l'exploitation des ressources minières des déserts égyptiens. En voici les principaux points :

- 1) Prospections systématiques des régions désertiques au point de vue minier ;
- 2) Création de routes désertiques ;
- 3) Creusement de nouveaux puits et entretien des anciens ;
- 4) Création de postes de radio dans les centres miniers et de postes mobiles pour la coordination du travail entre les diverses missions de prospection ;
- 5) Aménagement de terrains d'atterrissage et affectation de petits

(Suite de la Page 1)

Certes il connut d'heureux jours, mais ce n'était qu'une faible lueur dans un sombre tableau. D'ailleurs, sa prodigieuse proverbialité l'empêchait de faire fortune, malgré les revenus que lui rapportaient ses oeuvres lorsque sa réputation de grand poète fut assise et malgré les émoluments élevés qu'il recevait à la Bibliothèque Nationale, dont il fut sous-directeur jusqu'à sa mort. Bon conteur et de conversation agréable, sa société était recherchée partout où il trônait : le matin au petit café, en face de la Bibliothèque Nationale, à midi à l'Anglo-Egyptian Bar, le soir jusqu'à minuit au « Standard Bar » en face d'Al Ahram.

Homme du monde

Khalil Moutran bey, lui, était l'homme du monde. Il aimait la société fréquentait des milieux cosmopolites et hétérogènes. Tous le connaissaient. Dans ce court trajet qui séparait sa demeure, 46, Rue Soliman pacha et le Club Oriental au 28 de la même rue, et qu'il faisait presque tous les jours, plus de cent personnes le saluaient, dont dix au moins l'arrêtaient pour tenir une conversation plus ou moins longue. Il avait un mot aimable pour chacun.

A la qualité d'homme de monde, Moutran joignait celle d'homme de bien, ou, encore mieux, d'homme tout court. C'est ce qui fit d'ailleurs sa popularité. De tous ceux qui vécurent sur cette terre, Moutran fut une des rares personnes qui put dire n'avoir jamais eu d'ennemi. Jamais il ne refusa une faveur à qui que ce soit. Peut-être n'était-il pas influent, mais l'estime dont il jouissait faisait que son intervention pour le bien avait toujours ses poids.

Moutran eut une fortune, dont il se servit à venir en aide aux nécessiteux. Ainsi, tout ce qui était dans son cerveau, tout ce qui était dans son coeur, tout ce qui était dans sa poche, il le donna aux autres.

Son arrivée en Egypte

Dès qu'il mit pied à terre à Alexandrie, on lui annonça la mort de son ami, Selim Takla bey. Khalil Moutran écrivit alors un poème, pleurant celui qui fut son premier protecteur et exprimant la peine qu'il éprouvait ; la reconnaissance qu'il gardait.

Sur les instances de Bichara Takla pacha, frère de son défunt ami, il accepta à collaborer dans le journal « Al Ahram » dont il devint, par la suite, Rédacteur en Chef. En 1893, il représenta ce journal au sein de la mission officielle formée par l'Ex-Khédive Abbas II, pour visiter Constantinople, à l'occasion de l'avènement de Son Altesse, Préalable, le Ghazi Moukhtar pacha, alors Commissaire Ottoman en Egypte, avait dissipé l'impression laissée chez le Sultan Abdel Hamid II sur Khalil Moutran, du fait de certaines intrigues et calomnies.

A son retour de mission, Khalil Moutran fut nommé correspondant au Caire d'« Al Ahram », qui paraissait encore à Alexandrie.

Sa vie littéraire

A l'aube du XXe siècle, la réputation littéraire de ce grand poète était déjà faite. Il fonda la revue « Al Gawab Al Misria », qu'il transforma bientôt en quotidien. Simultanément, il écrivait dans les grands journaux de l'époque, tels que « Al Lewa », « Al Mousayad », etc... Dans toute sa vie journalistique, il garda le sens de la mesure et ne se livra jamais à d'oisieuses polémiques. Quant à ses oeuvres, elles ne se limitèrent pas à la poésie, où son talent est incontestable ; elles s'étendirent aussi au théâtre et à son histoire, ainsi qu'aux questions économiques et financières.

Comme poète, Moutran est le chef d'une école qui s'est débarrassée des liens traditionnels, ouvrant ainsi l'horizon à la pensée et à l'image étrangères. Par sa vaste culture, il a su harmoniser l'art poétique européen avec les méthodes arabes de rythme et de mesure. Pensée élevée, parole puissante, image attrayante, telles furent les caractéristiques de la poésie de Moutran. Il y excella sans doute, grâce à son admirable intelligence, à sa vive sensibilité et à sa féconde imagination. Rares sont les écrivains, qui, comme lui, eurent l'occasion d'approfondir les réalités de l'existence et de la traduire en un langage aussi élevé.

Déjà, en 1913, le monde arabe rendit hommage à celui qu'il reconnaissait « le Poète des deux Pays » (l'Egypte et le Liban), à l'occasion de sa promotion au grade de bey, titre qui fut alors considéré comme une haute appréciation envers tous les hommes de lettres. Pour la seconde fois, il y a deux ans, un groupe d'admirateurs organisa une cérémonie en son honneur au Théâtre de l'Opéra.

Le lendemain, la maladie avait déjà commencé à se déclarer. Et la

Sa jeunesse

Né à Baalbeck — surnommée la fiancée du Liban — vers 1875, son enfance s'y écroula au milieu des vestiges et monuments anciens qui font le charme de ce site enchanteur et dont s'inspire un de ses plus beaux poèmes. Il eut pour professeur, dans son pays, le Cheikh Ibrahim El Yazgou, un des maîtres de langue arabe, les plus renommés, à la fin du siècle dernier.

Le despotisme et la tyrannie régnaient alors en Turquie et dans toutes ses provinces et dépendances. Ne pouvant vivre dans cette atmosphère étouffante, pour son talent, Moutran prit la résolution de se rendre à Paris, ville-lumière, capitale du pays qui a pour devise : Liberté-Egalité-Fraternité. En route, il débarqua à Alexandrie, et, sur l'intervention de Selim Takla bey, un des fondateurs du journal « Al Ahram », il eut l'honneur d'être reçu par l'ex-Khédive Tewfik.

Mais à Paris où il était établi, les « yeux » du Sultan Abdel Hamid, de Turquie, continuaient à l'épier et à entraver son activité en faveur de la libération de l'Orient et des réformes constitutionnelles. Il avait pensé, à un moment donné, émigrer vers l'Amérique du Sud. Réflexion faite, il préféra vivre dans un pays arabe et reprit la route de l'Egypte.

Commentant un article dû à la plume de Mre Salama Moussa, et l'Etat d'Israël

voilà s'aggraver et miner son corps, déjà si faible. Mercredi dernier il s'endormit pour ne plus se réveiller. Comme il le disait si bien dans un de ses poèmes :

« Le repos n'est qu'un changement de la fatigue ».

Que son âme repose dans la paix du Seigneur.

Dr. Alfred YALLOUZ.

Revue de la Presse

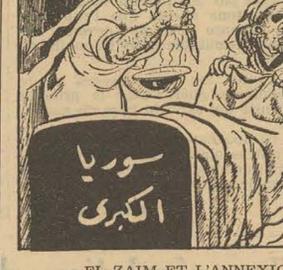
La colonisation du Sinaï

et l'Etat d'Israël

Commentant un article dû à la plume de Mre Salama Moussa,

que de voir des milliers d'hommes et femmes instruits, venant de toutes les parties d'Europe et d'Amérique et qui acceptent à exercer des métiers manuels et corporels fatigants, dans l'unique but de fonder un Etat.

Dans cette société homogène, la



« Le Zaim et l'annexion de la Transjordanie »

Hosni el Zaim (au Roi Abdallah). — Je viens demander des nouvelles de Votre Majesté ! (Akhbar Lahza).

l'ingénieur agronome Mre Abdel Raouf El Makraoui publie dans « Al Nidaa » (waqafiste) une étude sur les possibilités de la colonisation du Sinaï par les Arabes. La nature même de la formation de l'Etat d'Israël et son danger pour les pays voisins devrait amener ces derniers à abandonner leurs méthodes primitives et adopter des procédés modernes. D'ailleurs, l'Etat d'Israël n'a pas été constitué du jour au lendemain. Il n'est pas issu de la Déclaration Balfour, comme d'aucuns le croiraient. Car l'idée de la colonisation juive en Palestine remonte à l'année 1831 lors des programmes de Russie et les premiers établissements ont commencé en 1878. Il ne s'agit donc pas d'une idée enthousiaste ; mais nous sommes en présence d'un plan mûrement réfléchi et minutieusement exécuté avec une foi inébranlable qui ne recule point devant les obstacles. C'est en imitant les procédés de l'Etat d'Israël que les pays arabes pourront le combattre. C'est en appliquant l'esprit de solidarité et de coopération régnant parmi les individus dans cet Etat que les peuples d'Orient se débarrasseront du danger les menaçant. Car la société dans ce jeune Etat est fondée sur des bases nouvelles, qui n'ont point de pareille depuis l'aube de l'histoire. Rien n'est plus étrange, en effet,

la femme jouit de tous ses droits civils et politiques ; elle prend une part active dans la vie sociale économique et culturelle. Ce ne sont point donc la finance et la science seules qui sont à la base de la création des colonies et villages, mais aussi et surtout la lutte et la foi. C'est donc par la sincérité et par la foi, que nous pourrions combattre l'Etat d'Israël.

Commentant un article dû à la plume de Mre Salama Moussa,

que de voir des milliers d'hommes et femmes instruits, venant de toutes les parties d'Europe et d'Amérique et qui acceptent à exercer des métiers manuels et corporels fatigants, dans l'unique but de fonder un Etat.

Dans cette société homogène, la



« Le Zaim et l'annexion de la Transjordanie »

Hosni el Zaim (au Roi Abdallah). — Je viens demander des nouvelles de Votre Majesté ! (Akhbar Lahza).

l'ingénieur agronome Mre Abdel Raouf El Makraoui publie dans « Al Nidaa » (waqafiste) une étude sur les possibilités de la colonisation du Sinaï par les Arabes. La nature même de la formation de l'Etat d'Israël et son danger pour les pays voisins devrait amener ces derniers à abandonner leurs méthodes primitives et adopter des procédés modernes. D'ailleurs, l'Etat d'Israël n'a pas été constitué du jour au lendemain. Il n'est pas issu de la Déclaration Balfour, comme d'aucuns le croiraient. Car l'idée de la colonisation juive en Palestine remonte à l'année 1831 lors des programmes de Russie et les premiers établissements ont commencé en 1878. Il ne s'agit donc pas d'une idée enthousiaste ; mais nous sommes en présence d'un plan mûrement réfléchi et minutieusement exécuté avec une foi inébranlable qui ne recule point devant les obstacles. C'est en imitant les procédés de l'Etat d'Israël que les pays arabes pourront le combattre. C'est en appliquant l'esprit de solidarité et de coopération régnant parmi les individus dans cet Etat que les peuples d'Orient se débarrasseront du danger les menaçant. Car la société dans ce jeune Etat est fondée sur des bases nouvelles, qui n'ont point de pareille depuis l'aube de l'histoire. Rien n'est plus étrange, en effet,

LA "VOIX DE L'ORIENT" EST MISE EN VENTE :

LIBRAIRIES

- Moyen-Orient : Rue Manakh (coté Ciné Cairo Palace).
- Lotus : 28, Rue Soliman Pacha.
- Cadmus : 16, Avenue Fouad Ier.
- Massoud : 44, Rue Saroit Pacha.
- Centrale : 165, Rue Bohamed Bey Farid.
- Zerouian : Rue Elfy Bey (en face Ciné Diana).
- Comptoir du Livre : 20, Rue Aboul-Sebaa.
- Anglo-French : 50, Rue Ibrahim Pacha.
- Shakespeare : 22, Rue Kasr-El-Nil.

KIOSQUES

- Minerva : 6, Midan Soliman Pacha
- N. Chelmis : 122, Rue Mohamed Bey Farid.
- Zartarian : 36, Rue Chérif Pacha.
- Molho : Midan Soliman Pacha
- Imam Mabrouk : 87, Rue Malika Nazli.
- El Koth : Rue Saroit Pacha (près Groppi) et en vente également dans toutes les agences de l'Intérieur.

rivoli
 Valises avion
 70 cm P. T. 465
 75 cm P. T. 495
 80 cm P. T. 525
 Toile avec cuir extra légères extra solides
 la maison des cadeaux
 le caire alexandrie
 118, moh bey farid 8 chérif pacha
 R.C.C. 25932 R.C.A. 13668



La semaine dernière le Bureau d'Informations des Etats-Unis et l'« Educational Exchange », ont donné une réception à laquelle étaient présentes de hautes personnalités, des membres de la presse, des écrivains, etc... On voit ici, M. Martindale, Officier des Affaires Publiques de l'Ambassade Américaine au Caire (à droite) causant avec M. C.E. Oppriecht, Directeur Industriel de la Standard Oil Company, et Mme Oppriecht.

Cette SEMAINE à l'ASSOCIATION EGYPTE EUROPE
 Une saison artistique
 L'Association Egypte - Europe vient de créer une section artistique qui se chargera d'organiser des manifestations d'art.
 Tous les amateurs qui se sentent l'étoffe d'y figurer sont priés de se faire inscrire au siège de l'Association.
 Société des Amis de l'Art
 A l'occasion de l'organisation de l'Exposition « Egypte-France » qui se tiendra à Paris cet automne, une conférence de Presse aura lieu le samedi 9 juillet 1949 à midi, au siège de la Société des Amis de l'Art, 4, Rue Kasr El Nil.

d'un pôle à l'autre

LE MONDE ARABE

De BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon

Beyrouth : Entrevue des deux Présidents

Le 24 juin à midi précis, une conférence a réuni le président de la République libanaise, Cheikh Bichara el Khoury et le Colonel Hosni El Zaim. Les milieux officiels déclarent qu'un accord a été conclu qui liquide et règle toutes les questions en suspens entre les deux pays.

Les représentants des deux pays se seraient en outre entendus sur une ligne de conduite commune ayant en vue de réagir contre les intrigues et les manœuvres de Noury el Saïd pacha qui a tenté, par plusieurs moyens, de troubler les rapports entre la Syrie et le Liban.

Pour rester dans le cadre de l'unité arabe, le Liban ne reconnaîtra pas le gouvernement de Senoussi tant que l'unité de la Libye, y compris la Tripolitaine et le Fezzan, ne sera pas réalisée. Telle est en substance la réponse du gouvernement libanais à la communication de l'Emir Idriss el Senoussi annonçant la proclamation de l'indépendance de la Cyrénaïque et demandant sa reconnaissance par le gouvernement libanais.

Appel au libéralisme

La presse de Beyrouth souligne la nécessité du concours des techniciens et des capitaux étrangers pour la réalisation du développement indispensable au bien-être et à la prospérité des nations arabs. « Nous n'avons rien à perdre en accueillant les experts étrangers et les capitaux dont nous avons besoin. Cela ne saurait en aucun cas porter atteinte à notre indépendance, parce que c'est nous qui faisons appel à l'expert et aux capitaux ».

« Nous devons consolider notre indépendance et l'affirmer. Or, il n'y a point d'autre moyen que celui qui consiste à suivre les traces de ceux qui nous ont précédés. Tous les Etats renaissants ont besoin de capitaux et d'experts étrangers pour les travaux de construction et d'exploitation. Les grandes puissances qui ont complété leur organisation dans ce domaine font toujours appel aux experts étrangers. Elles ne manquent pas d'accueillir et d'encourager les capitaux de l'extérieur parce que ces puissances savent que l'argent placé chez elles est un signe de prospérité, un facteur de progrès ».

Damas : La constitution du Cabinet syrien

Aussitôt que les résultats des élections ont été connus, le maréchal Zaim, Président de la République syrienne, a chargé M. Mohsen El Barazi de constituer le Cabinet.

Après avoir mené à bien ses consultations avec les personnalités politiques, M. El Barazi a fait connaître la composition de son cabinet.

La présence d'un officier supérieur au ministère de la Défense Nationale révèle l'intérêt que le Président El Zaim porte à l'armée syrienne.

Démenti

Le « News Chronicle » quotidien de Londres, avait publié un message de son correspondant à Damas disant :

« M. El Zaim, nouveau président de la République syrienne m'a déclaré que la Transjordanie n'est qu'une province de la Syrie, aussi je m'emparerais du pays ».

Le Maréchal Zaim a déclaré à la presse que cette nouvelle est inventée de toute pièce.

Amman et Bagdad boudent

Les Chefs d'Etat d'Irak et de Jordanie n'ont envoyé aucun message de félicitations, au maréchal El Zaim à l'occasion de son élection à la présidence de la République de Syrie.

L'absence du ministre d'Irak à Damas, lors de la réception donnée à la présidence de la République, a été également remarquée.

Déclaration de M. El Kouatly

Le lendemain de son arrivée à Genève M. Choukri El Kouatly, ancien président de la République syrienne, a déclaré :

« Je suis venu en Suisse pour me reposer et me remettre. Je n'ai pas encore arrêté la ligne de conduite que je suivrai à l'avenir ».

L'ancien président est accompagné de sa femme et de ses deux filles. Les autres membres de sa famille sont encore à Damas. Il passera quatre jours à Genève, puis il se

rendra dans un village de la montagne.

Pour un renforcement de la Ligue

D'importantes discussions politiques commenceront prochainement à Alexandrie entre les représentants des gouvernements égyptien syrien et soudanais suite au succès des entretiens que la mission d'honneur de S.M. le Roi Farouk a eus avec le président de la République et le chef du gouvernement syrien. Les milieux informés déclarent que le but de ces prochaines consultations est le renforcement de la Ligue Arabe maintenant que l'échec de la conférence de Lausanne se profile à l'horizon et que l'ensemble du problème palestinien est de nouveau posé dans toute son acuité.

Le bloc oriental : réticences turques

Le problème de l'heure à Bagdad est le bloc oriental. La conférence irako-iranienne est largement commentée dans la presse de Bagdad et elle vient poser à nouveau la question de l'attitude du gouvernement d'Ankara, à l'égard d'une entente orientale.

Certaines informations ont laissé entendre qu'à Téhéran il aurait été discuté de la création d'un système régional englobant l'Irak, les pays achéménides, l'Afghanistan et la Turquie.

En l'absence de données, il est impossible de savoir si ce projet a été mis en avant. Un fait est en tous cas certain : la Turquie n'est pas disposée à entrer dans un

groupement qui ne serait pas solidement appuyé par les puissances occidentales et les Etats-Unis.

La politique extérieure de la Turquie est fondée essentiellement sur l'aide militaire américaine et sur l'alliance anglo-franco-turque. Tout le reste n'est qu'accessoire.

Le rapprochement turco-arabe et la constitution d'un bloc oriental ont été annoncés cent fois depuis quatre ans, sans jamais se réaliser. A Bagdad on réalise que la politique extérieure turque est positive; des accords avec des pays faibles sans le concours d'une grande puissance ne l'intéressent pas.

Un de ses objectifs principaux est actuellement la constitution, dit-on ici, d'un pacte méditerranéen analogue au pacte Atlantique, mais pour elle, seul aurait une valeur en Méditerranée, un système de sécurité dans lequel entreraient la France et la Grande-Bretagne.

En un mot, à Bagdad, on a compris à la lumière de la conférence de Téhéran que les dirigeants turcs estiment que l'Orient doit s'appuyer sur l'Occident, car seules les puissances de l'Ouest sont capables d'apporter à leur pays l'aide efficace qui leur serait nécessaire en cas d'agression.

Les milieux politiques de Bagdad suggèrent des conversations directes entre l'Irak et la Turquie; mais les observateurs ne manquent pas de faire remarquer que rien d'important ne pourra être discuté entre ces deux pays, puisque l'Irak n'a pas encore été englobé dans la doctrine Truman.

MOURAKEB.

L'Angleterre et l'union européenne

Intérêts divergents

En dehors des « Quatre Grands » Paris a hébergé cette semaine d'autres ministres étrangers, ceux également très occupés des questions monétaires. La réunion du comité exécutif du plan Marshall, l'O.E.C.E., a ramené à Paris huit ministres européens, parmi lesquels Sir Stafford Cripps et M. Spaak. Cette session des « Huit » a été de grande importance, puisque c'est un fait désormais avoué que le « Comité Européen de Coopération Economique » traverse une crise. Le plan d'activité adopté à la session de mars sur la proposition de M. Spaak ne s'est révélé en effet complètement satisfaisant; il n'a pas permis en particulier de résoudre le problème des paiements et des devises intra-européennes.

Deux courants d'opinion divergents se manifestent en Europe, l'un de conception britannique et l'autre, dirigé par M. Spaak. Toute

la politique commerciale de la Grande-Bretagne repose sur des accords bilatéraux, s'équilibrant rigoureusement de façon à assurer la défense de la livre, qui se négocie sur les marchés parallèles au-dessous de la livre convertible. Du côté belge, on préconise par contre le passage aux accords multilatéraux; ce serait là, de l'avis de M. Spaak, un premier pas vers la politique de libéralisme économique préconisée par Washington, et dont le principal représentant est M. Harriman, le directeur pour l'Europe de l'Administration Marshall.

La conférence des « Huit » s'est terminée par un échec. Les membres de l'O.E.C.E. n'ont pas réussi, au cours de leurs débats de deux jours, à se mettre d'accord sur de nouvelles modalités de paiement entre les dix-neuf membres du plan Marshall, pour la seconde année d'application de ce plan.

Sir Stafford Cripps s'est fermement opposé aux projets américains tendant à rétablir la convertibilité des monnaies et, pour y parvenir, à reviser leurs cours, en fonction de leur pouvoir d'achat, entre elles et par rapport au dollar. De fait, cette session des « Huit » a été une nouvelle étape de la lutte engagée entre la livre et le dollar, la pression en vue du rajustement de la devise anglaise venant surtout du côté de Washington. Mais la lutte est engagée aussi entre la Grande-Bretagne qui demeure la métropole d'un immense empire, le Commonwealth, dont la cohésion est assurée par la solidarité économique et monétaire, et l'Europe occidentale, avec laquelle elle est liée aujourd'hui par une politique commune.

La question des monnaies et de leur rajustement n'est qu'un aspect des difficultés profondes auxquelles se heurte la collaboration économique européenne au moment du second anniversaire de la naissance du plan Marshall.

Veillesse précoce

L'autre jour, S.E. Aly Ayoub bey, ministre de l'Instruction Publique, se plaignait à un groupe d'amis, de sa veillesse précoce, due au surmenage.

S.E. le Léwa Abdallah El Nougoumi pacha posa au ministre la question suivante : « Vous souvenez-vous, Excellence, des beaux jours que nous passâmes ensemble sur les bancs de l'Ecole primaire Nasrieh, il y a un demi-siècle en 1904 ? »

Aly Ayoub bey ne put s'empêcher de rire et répondit : « Je crois que c'était en 1901 ».

El Nougoumi pacha acquiesça et sauva ainsi une année de la vie de l'éminent homme d'Etat !

L'Orient pittoresque

Temples japonais

Les divinités japonaises sont aussi nombreuses que les étoiles parsemées sur la voûte céleste. Cependant, elles ne sont guère étrangères, et, si un temple japonais, imaginé, une hutte recouverte de chaume, ou d'une toiture en fines lattes de bois qui imite le chaume et dont les poutres en saillie forment un X à ses deux extrémités... Dans cette hutte, ouverte aux vents et aux oiseaux, l'autel, sans peinture ni dorure, n'expose d'autres embûches de la divinité qu'un miroir et des fuseaux de bambou, d'où retombent symétriquement des zigzags de dentelles en papier. Ces fuseaux se nomment « gohei ».

Le miroir et le fuseau rappellent un épisode de la légende d'Amaterasu. S'étant enfermée dans une grotte à la suite d'un malentendu avec son frère, Amaterasu, déesse du soleil ne put en être retirée par les dieux qu'en mettant dans leur jeu sa curiosité féminine. Ils cueillirent des rameaux et les ornèrent d'étoffes précieuses, puis ils imaginèrent une symphonie burlesque et cent autres inventions dont la plus heureuse fut de lui vanter sa beauté et de lui présenter un miroir. Amaterasu sortit de la caverne. Aussitôt, le dieu la saisit par la main, tandis que des compères étendaient derrière elle une bordure en paille de riz, qui lui rendait toute retraite impossible.

On retrouve partout au Japon les fuseaux symboliques et les banderoles de papier découpé. Dans les campagnes les plus solitaires, ces fines dentelles frémissent, pareilles à un essaim de larges papillons et sont un objet de vénération par le peuple. Car le « gohei » chasse les esprits malins, met en fuite les corbeaux, protège le paysan de l'invasion de sauterelles. Dans certaines cérémonies, le prêtre le balance sur la tête des fidèles et sur les offrandes qu'on apporte à l'autel. Le « global » peut aussi devenir l'habillage d'un dieu. Le miracle s'accomplit à la volonté du croyant; un claquement de mains et une simple prière suffisent pour que la divinité descende du ciel et revête ces légères dentelles. Un second claquement lui rend sa liberté, car les Japonais appellent leurs dieux comme ils font pour leurs domestiques. La vie des dieux au Japon n'est pas une sinécure; elle se passe dans un va-et-vient continu. Le prêtre s'adresse directement au dieu pour choisir le nom d'un enfant nouveau-né, pour le consulter sur une difficulté surgissante. Quant aux prêtresses japonaises, elles ne touchent pas au « gohei », mais elles se promènent autour du temple, d'un pas rythmé, une sonnette entre les doigts. Et quand la présence des dieux les ins-

pire, elles s'agenouillent et se cachent la figure derrière l'éventail. Autour des temples, les bois et les jardins sont peuplés d'animaux apprivoisés. Des marchands de gâteaux et de friandises y installent de petites boutiques où les pélerins viennent s'approvisionner. Souvent même, des biches errent en liberté le long des allées bordées de lanternes, et quand elles sont obtenues, elles se débordent de leur bond gracieux et galopent dans l'ombre ensoleillée des herbes et des fleurs.

Mariage et superstitions

Dès la plus haute antiquité les peuples d'Orient essayent de trouver, voire de créer des rapports entre les phénomènes naturels et le bonheur ou le malheur surtout dans la vie conjugale.

Ainsi, certains peuples ne célèbrent le mariage qu'au moment où le soleil brille et prodigue sa lumière au globe terrestre. Cette croyance, semble-t-il, est une survivance de l'époque où ces peuples adoraient le soleil et lui attribuaient des pouvoirs prodigieux. Aux Indes par exemple, on suspend les épousailles sur un nuage couvre le disque solaire. En Asie mineure, les deux mariés regardent ensemble ce disque pendant toute la durée de la cérémonie.

Dans plusieurs pays, on se transmet de père en fils — ou de mère en fille — des maximes et conseils traditionnels, qu'on leur fait, tout d'abord par cœur et qui, dit-on, assurent le bonheur, la prospérité et même la postérité. Parmi ces maximes, il en est d'assez saugrenues, comme on le constate par les exemples suivants :

— Si tu veux vivre heureuse, pleure toute la journée où l'on célébrera ton mariage. Car, si tu y manifestes trop de joie, tu la paieras par des larmes amères. Souviens-toi de l'adage : qui rit vendra, pleurera dimanche.

— Si tu recherches le bonheur conjugal, garde-toi de casser quoi que ce soit, le jour de ton mariage.

— Si tu tiens à ce qu'il pleuve pas le jour de ton hyménée, donne-toi même à manger à ton chat, de bon matin.

— En sortant de ta maison pour te rendre là où ton mariage doit être célébré, franchis le seuil en commençant par le pied droit.

— Le comble du bonheur pour une nouvelle mariée, c'est de rencontrer sur sa route une colombe ou un agneau. Par contre, si elle rencontre un porc, elle devra rentrer chez elle pour sortir de nouveau.

— Les oiseaux qui gazouillent sur la maison de la mariée immédiatement avant ou après la célébration du mariage sont un présage de malheur. Par contre, si la mariée rencontre sur sa route de nombreux oiseaux c'est le signe d'une nombreuse progéniture.

Inévitable destin

Le jeune esclave se promenait, paisible et rêveur, dans les rues de Bagdad. Son âme tréillait de joie car, le lendemain, il devait être libéré par son maître et disposer ainsi de sa personne, longtemps soumise à l'oppression.

« Comme j'allais au marché, répondit l'esclave, je me suis trouvé face à face avec un homme. L'ayant regardé, je compris que c'était la mort. L'homme lança sur moi des étincelles de ses yeux en feu et me menaça de son poing. Je vous prie donc, maître, de me prêter votre cheval afin que j'aille à Bassora, où le spectre de la mort ne pourra pas m'atteindre ».

Le maître essaya de tranquilliser son jeune esclave. Puis il lui donna le cheval que celui-ci monta et partit à toute vitesse.

Sur ces entrefaits, le maître alla lui-même au marché de Bagdad. Il y aperçut la mort, enveloppée de son manteau blanc, debout au milieu de la foule.

S'adressant à la mort, il lui dit : « Pourquoi as-tu fait un signe menaçant à mon esclave ce matin ? »

La mort sourit malicieusement et lui dit :

« Ce n'était pas un signe de menace, mais plutôt un signe d'étonnement. Car j'étais surpris de te trouver ce matin à Bagdad, alors que j'ai rendez-vous avec toi, le soir à Bassora ! »

Réhabilitation des mutilés de guerre américains



Le Président des Etats-Unis, Harry S. Truman, (debout à gauche), a récemment assisté à une exposition de photos, qui ont pour sujet les soins donnés aux vétérans américains, par l'Administration des Vétérans, du Gouvernement Fédéral, dans les 126 hôpitaux de la dite administration, dans les pays.

Exposées à l'« Union Station » à Washington D.C. — capitale des Etats-Unis — ces photos montrent les diverses phases du programme de l'Administration des Vétérans de Guerre, notamment, les recherches, l'entraînement et le traitement, pour guérir les mutilés de guerres. Parmi les sujets illustrés photographiquement, il y a des récits sur les cas de vétérans atteints de tuberculose et paralysie, et démontrant chaque phase du traitement. Il y a aussi une démonstration des développements dans la production des membres artificiels, traitement

de l'épilepsie et des maladies mentales, et de nouveaux plans utilisant les « radiscotopes ». Presque tous les vétérans sont soignés dans les hôpitaux de l'Administration des Vétérans; d'autres, dans les hôpitaux fédéraux, de l'Etat, municipal, et privés. Un total de 492.349 vétérans, mutilés, de la Seconde Guerre Mondiale, ont déjà suivi un entraînement spécial dans des écoles, collèges, industries et fermes, selon les termes de loi de « Réhabilitation Nationale », afin qu'ils puissent travailler, pour eux-mêmes et leurs familles. On voit sur la photo (debout, de gauche à droite) : Le Président Truman; Carl R. Gray Jr.; Administrateur de cette oeuvre; et le Dr. Paul R. Magnuson, médecin en Chef de l'Administration des Vétérans. Assis sur la chaise roulante, est le Dr. Arthur S. Abramson, de White Plains, New York, un ex-soldat, paralysé depuis la taille, dans toute la partie inférieure, à la suite de blessures de balles, pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Une Union Arabe au Liban

A la suite de la visite de la députation de l'Union d'Egypte, il a été décidé de créer une union similaire dans ce pays. Présidé par M. Omar El Daouk, le comité de l'Union comprend MM. Camille Chamoun et Abdel Hamid Karamé, vice-présidents, Habib Rabieh, secrétaire, et Saab Salem, trésorier.



CHEZ LES QUATRE — Un tuyau pour assister à leurs conférences secrètes... — Déguisez-vous en photographe !



Le Général Lucius D. Clay (gauche), qui est récemment retourné aux Etats-Unis, venant de l'Allemagne, où il était le gouverneur militaire américain pendant 4 ans, a reçu les palmes pour la deuxième fois, pour sa « Distinguished Service Medal », qui lui fut offerte par le Président des Etats-Unis, Harry S. Truman, au cours d'une cérémonie à la Maison Blanche.

La photo représente le Président (à droite) félicitant le Général Clay, après la présentation. Au second plan, Mme Clay (au centre), femme du général, et Louis Johnson (à droite) secrétaire de la Défense des Etats-Unis. Le plus important exploit du Général, en Allemagne, a été l'inauguration du magnifique pont aérien, grâce auquel, les secteurs à l'ouest de Berlin, étaient ravitaillés en vivres, charbon, médicaments et autres matières premières vitales, pendant 328 jours après que l'Union Soviétique eut imposé le blocus, dans cette région, ce qui avait coupé toute communication par voie terrestre.



Plus de 30.000 personnes ont assisté à la cérémonie patriotique et religieuse, organisée par l'Archidiacre Catholique de New York, au terrain de Polo de la « Major League Baseball » à New York. Le service, qui comprenait une messe spéciale comme gage de loyauté, au Gouvernement des Etats-Unis, et une prière pour les gens souffrant de conséquences des émeutes religieuses, était l'un des nombreux services, qui sont organisés annuellement à l'occasion du « Jour de Loyauté » des Etats-Unis. L'orateur principal était le Vice-Président des Etats-Unis, M. Alton W. Barkley, qui parla des principes de la vie, de la liberté et du bonheur, mis en relief par la « Déclaration d'Indépendance » des Etats-Unis, et déclara que la démocratie américaine était « le meilleur mode de vie qui ait jamais été suivi par les enfants des hommes ». Le peuple américain, continua M. Barkley, devra faire les plus durs sacrifices pour que la puissance de ce pays, puisse maintenir la démocratie et l'offrir à tous les peuples qui en veulent. Faisant remarquer que lui-même était protestant, le Vice-Président déclara qu'il sentait que sa présence, à la réunion, témoignait « l'union religieuse qui lie tous les Américains ».

La photo nous montre le Vice-Président, Berkeley, s'adressant aux 30.000 personnes qui assistaient à cette cérémonie. A droite on voit le Cardinal Franciscaïn Spellman, Archevêque de New York, qui présidait.

DAVID ADES & SON

NOUVEAUTES

LAINAGES, SOIERIES, Cotonnades, articles de blanc, Tissus d'ameublement Popelines pour chemises et pyjamas.

Vaste choix de draperies anglaises

LE CAIRE
RUE EL AZHAR — RUE EMAD EL-DINE

ALEXANDRIE
RUE MOSQUEE ATTARINE

R.C. 57408

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE

Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929

Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000

Reserves : L.E. 200.000

SIÈGE SOCIAL AU CAIRE : 45, Rue Kar-El-Nil

Siège à Alexandrie : 18, Rue Talaat Harb Pacha

Traite toutes opérations de banque

Correspondants dans le monde entier

R.C. Caïre No. 39 R.C. Alexandrie No. 682

l'élégance

Etre Timide

C'est aux jeunes filles de dix-sept ans qui souffrent de cette maladie qu'on appelle timidité, que cet article pourra suggérer les chances de venir à bout de leur timidité.

Vous autres, jeunes filles de dix-sept ans, qui vous croyez timides parce que vous êtes à l'âge où vous vous complétez, où l'on vous traite à la fois « comme une femme... comme un enfant », ainsi que dit la chanson — en un mot, vous trouvez en pleine période de transition pendant laquelle il serait vain de prétendre que votre caractère est entièrement formé — votre caractère commence seulement à se dessiner. C'est à partir de maintenant que vous allez pouvoir travailler à construire votre personnalité, en même temps que vous acquerez votre « ligne » définitive.

Ne croyez pas, cependant, qu'il vous suffira d'attendre quelques années de plus pour que votre timidité vous quitte comme par miracle. Essayez donc dès maintenant de comprendre pourquoi vous êtes timide. Vous avez entendu parler de certains gros animaux qui pourraient facilement piétiner un homme, mais qui, cependant, semblent terrorisés par sa présence et se laissent docilement mener par lui. C'est que la nature leur a fait les yeux d'une telle façon qu'ils voient l'homme beaucoup plus grand qu'il n'est en réalité; et ils ignorent leur propre puissance.

C'est la même chose pour tous les timides, jeunes ou vieux : ils ont la vue altérée soit par leur éducation, soit par les préjugés héréditaires, soit par le manque d'énergie. Ils souffrent du fameux « complexe d'infériorité », en ce sens qu'ils s'estiment tout petits, bons à rien et destinés à une humilité éternelle; les autres humains, au contraire, leur paraissent grands, formidables et redoutables.

« Tous les hommes sont égaux »... C'est écrit dans les tables de la Loi. Socialement, c'est faux, hélas !... Mais, humainement, c'est vrai : cessez de croire à l'avance, d'une façon irraisonnée, des « êtres » qui sont faits de la même pâte que vous, qui sont soumis aux mêmes obligations naturelles que vous, et qui, si haut qu'ils soient placés, ont inmanquablement des comptes à rendre à quelqu'un.

Vous avez sans doute terminé vos examens scolaires; mais vous en aurez bien d'autres à passer dans la vie, et ils vous sembleront moins terribles au fur et à mesure que vous aurez pris de l'assurance, pris conscience de votre personnalité.

Quand vous avez affaire à un examinateur, à un futur patron, votre propriétaire, etc., ne vous troublez pas; pensez uniquement à

vos réponses. Ne pensez pas au monsieur qui est en face de vous que pour constater, par exemple, que la verrue qu'il a sur le nez lui donne un aspect bien comique; ou bien imaginez ce grave personnage en train de prendre un bain de pieds... C'est un truc qui réussit toujours.

En même temps que l'assurance mentale, cherchez à acquérir l'assurance physique : quelques mois de sports; natation, aviron, athlétisme, et de culture physique, vous apprendront à marcher d'un pas ferme, les yeux bien droits devant vous.

Dancez... dancez le plus possible : jeune fille, cela accentuera votre grâce naturelle; jeune homme, vous perdez votre... batouidise, bien naturelle également.

Et pensez que bien de nos grands vedettes, la jolie Annabella par exemple étaient, à votre âge, aussi... disons « timides » que vous, chère mademoiselle. Comme vous voyez, elles ont changé !

LOUISE.

Madame Truman, PREMIÈRE DAME D'AMÉRIQUE

par Edith Asbury

Une journaliste de Washington commença une fois à écrire un article avec une surprenante petite anecdote au sujet de Mme Harry S. Truman, épouse du Président des Etats-Unis. Le journaliste relatait que Mme Truman, portant un plateau où étaient disposés quelques aliments, s'était rendue dans l'appartement d'une de ses secrétaires qui souffrait d'influenza, mais que, non reconnue par le concierge, elle s'était heurtée à une porte close. Ce pauvre diable avait tenu à être strict sur les ordres qu'il avait reçus : la malade ne désirait recevoir aucune visite.

Mme Truman, raconte la journaliste, dit finalement : « Eh bien, mangez ça vous-même alors... » et tendant le plateau au concierge, elle tourne les talons. Tous ceux qui habitent Washington savaient, naturellement, que la femme du Président ne se promène pas incognito dans la capitale, un plateau sur les bras. Personne, à Washington, ne crut à ce conte.

Mais à Independence, dans le Missouri, où Bess Wallace Truman était née et avait grandi, — et où elle se rend toutes les fois qu'elle peut fuir de Washington — personne ne doute de l'authenticité de l'histoire. Bess Wallace avait été de tout temps capable de telles prévenances de même que sa mère et sa grand-mère avant elle. Et, comme tout le monde le savait dans sa ville natale, la serene Bess Wallace Truman, aux beaux yeux bleus était demeurée inchangée après la soudaine accession de son mari à la Maison Blanche, le 12 Avril 1945.

Le début de l'idylle

C'était même à une semblable gentillesse entre voisins, rappelés par les vieux amis et les parents, qu'était dû le début de l'idylle entre Bess Wallace et Harry Truman. Ils avaient été camarades de classe, avaient été diplômés au collège ensemble, et il n'avait jamais eu d'yeux pour une autre. Mais Bess était recherchée par plusieurs soupirants, et étant jeune fille, avait mené une vie sociale très active, qui laissait peu de place au timide Harry, attaché, le plus clair de son temps, à la ferme de sa mère.

Un jour qu'il visitait sa tante, qui habitait de l'autre côté de la rue où logeaient les Wallace, celle-ci remarqua dans le placard un plat à gâteaux qui n'était pas le sien et s'exclama : « Oh, mon Dieu, Harry, j'aimerais tant que tu retournes cette assiette pour moi. Mme Wallace me l'a envoyée il y a quelques jours avec quelques gâteaux, lorsque j'étais enrhumé. Je ne sens tellement honteuse de ne l'avoir pas encore retourné ! »

Harry traversa allègrement la rue, le plat sous le bras, et frappa à la porte de la grande demeure victorienne. Bess ouvrit la porte. Ce qui s'ensuivit est devenu de l'histoire, mais du point de vue d'Independence, une histoire très remarquable. Cette ville fut surprise, comme d'ailleurs le reste du pays, par l'élection de Truman à la présidence. Mais Independance considère comme un exploit encore plus remarquable la conquête de Bess Wallace par Harry Truman.

Contrastes

Il était âgé de 35 ans, et elle de 34, lorsqu'il l'épousa. Débordante de vitalité, gaie, Bess Wallace avait toutes les raisons du monde de discourager un jeune homme qui avait la situation et les habitudes de Harry Truman. Elle excellait dans les sports. Les sports lui étaient

interdits, à lui, à cause de sa vue faible — il avait porté des lunettes depuis son enfance. De plus, il n'avait guère de temps à consacrer aux sports. Il travaillait, après la classe et les samedis, dans un « drug-store » de la ville lorsqu'il était âgé de 11 ans, épousant les bouteilles et lavant les fenêtres. Après le collège, plus tard, il travailla dans la section « Expédition » du « Kansas City Star ». Pendant l'été, il devait aider aux travaux de la ferme. Le rare temps de loisir qu'il possédait, il le vouait à la lecture — il adorait les livres d'histoire — et au piano.

(Lire la suite en Page 5)

VACANCES D'AUTREFOIS

Le goût du voyage

Il serait présomptueux de trouver, qu'à l'heure actuelle, tout aille à la perfection; que sous prétexte de ne plus s'entre-dévoier, les hommes songent à s'adorer; voilà une affirmation qui fleurit le mensonge à cent lieues à la ronde. Mais, puisque l'Europe reprend, — dit-on —, son équilibre, ses habitants en profitent pour reprendre haleine et les gens s'offrent chaque an — à prix d'or du reste — des vacances bien méritées.

Ces envolées me rappellent — oh ! vaguement — mes vacances d'autrefois... Comme tout a changé.

Nous nous réjouissons un mois à l'avance, car nous connaissions, un mois à l'avance, l'endroit où nos parents devraient se rendre. Le papier n'étant pas rare, mon père accumulait les prospectus vantant les charmes de Trou-la-Ville, discutait les prix à vingt sous près. Heureux homme ! Un beau matin de juillet, un fiacre nous conduisait à la gare; un autre suivait derrière avec les bagages. On avait le temps...

Ce n'était pas un départ anxieux, affolé, dans les trains bondés; c'était un départ familial, gai. Le progrès n'était encore qu'un petit garçon bien élevé qui ne vous cassait pas les oreilles avec ses radios, ses guerres atomiques, ses avions et ses autos à 100 à l'heure.

A Trou-la-Ville, l'hôtel était moins somptueux, certes, que sur le catalogue; les catalogues sont faits pour mentir et nous pour croire leurs mensonges, mais il y avait le soleil. Oh ! Avant « 1914 » les étés se payaient le luxe d'être ensoleillés. Même en Normandie, où la pluie alternait avec le soleil; même en Bretagne, où la chaleur grillait la lande.

Ma mère portait un costume de bain noir avec manches courtes et jupe bordée d'un galon blanc; le costume s'agrementait d'une pélerine qu'elle quittait pour entrer dans l'eau. Mon père portait crânement un maillot noir qui s'arrê-

La beauté

On s'est parfois demandé ce qu'il adviendrait si quelques-unes des légendaires beautés du passé revenaient soudain parmi nous. Phryné, Aspasia, Mona Lisa, Ninon de Lenclos ou la Du Barry; rencontreraient-elles auprès de nos contemporaines les succès bouleversants qu'elles ont transmis leurs noms à la postérité ?

Sans doute... à la condition que ces gracieuses dames voulaissent bien ne point se fier trop aveuglément pour plaire à l'harmonieuse perfection de leurs formes ou à l'enchantement de leur visage. Venus elle-même n'aurait quelque chance de décrocher un engagement à Hollywood que si elle consentait à se prêter de bonne grâce à la discipline minutieuse dont notre époque a fait la condition de la beauté — je veux parler des soins du corps et du choix des vêtements.

PANCARTE

Au rayon du linge de maison : A vendre grandes serviettes éponge. Du format qu'il faut pour aller répondre au téléphone.

La beauté « académique » n'a plus aujourd'hui qu'une valeur rétrospective. Elle est devenue le domaine exclusif de certains peintres officiels, échenus et dogmatiques, qui la traitent avec cette déférence respectueuse que l'on témoigne en général aux vieilles dames qui ont eu jadis leur heure de célébrité. Le « succès », le « charme » est aujourd'hui réservé à celles qui possèdent une « personnalité », et qui offrent cet aspect propre, net, soigné, mis à la mode par les vedettes de cinéma. Ce qui attire l'attention, c'est une toilette sobre qu'égayent un détail heureux, des mains soignées, une coiffure nette, sans mèches vagabondes, des sourcils simples, mais qui mettent en valeur la finesse d'une cheville, une peau dont les tons divers se fondent harmonieusement par la vertu d'un maquillage discret et habilement exécuté... Mais oui, la beauté, c'est tout cela...

Alors, la beauté serait donc à la portée de toutes ?... Sans doute, il suffit d'un peu de goût et de volonté... C'est déjà beaucoup... La beauté ! L'histoire et la légende fourmillent d'anecdotes se rapportant aux efforts plus ou moins efficaces tentés par des personnages de deux sexes pour atteindre... et conserver ce bien si envié.

Mais, voyons, qu'est-ce au juste que la beauté ? Oh non ! Ne cherchez pas à la définir. Personne n'y est jamais arrivé. Car la beauté, en réalité, c'est une qualité si subtile qu'elle dépend la plupart du temps de l'état d'esprit, des goûts de la personne qui se propose de la juger. Et, à ce propos, je vais vous raconter une petite histoire fort instructive.

« Il y avait une fois, un photographe qui, sensible au charme féminin, s'était spécialisé dans l'exécution des portraits de toutes celles que l'on appelle communément les reines de beauté. Eh bien, ce photographe, après avoir exercé pendant quelque temps cette carrière, se rendit compte qu'il marchait de déception en déception. La beauté, qu'il lui arrivait fréquemment de rencontrer dans la vie, il était incapable de la fixer sur une plaque sans fixer en même temps mille défauts qui la déparaient. Telle exquise jeune femme, une fois née dans un portrait, révélait un nez trop large, des pommettes trop saillantes, un profil irrégulier. Eut-il été peintre, sculpteur, il eût inconsciemment « idéalisé » son modèle en le parant de toutes les perfection qu'il croyait voir, très sincèrement. Mais la photographie, improprement, plus cruelle qu'un miroir où ne se reflète qu'une image mobile, comme celle de celui qui s'y contemple, fixait en même temps qualités et défauts.

Quelle conclusion peut-on tirer de cela ? Mais tout simplement de la vraie beauté, qui n'est que l'harmonie dans les proportions, passe le plus souvent inaperçue, alors que ce qui touche et émeut, c'est la beauté vivante, le charme, une leur changeante dans le regard, une fossette fugitive, la joie d'un sourire, la malice d'un mouvement des cils — tous ces mille riens qui constituent la personnalité. On juge de son cœur plus qu'avec ses yeux, et la beauté froide, austère, impersonnelle n'est qu'une mine séduisante à côté de la beauté « personnelle » dans laquelle les caractères « physiques » ne servent, le plus souvent, qu'à manifester la présence de certaines qualités « morales ». Et cela me permettra, une fois encore, de vous rappeler une vérité essentielle : « Pour plaire, sachez-le, c'est moins votre visage que votre esprit et votre cœur qui doivent être beaux ».

MARY.

LYSIANE.



« Guepière ». Costume de bain en laine noire, conçu par M. Rochas.

Les femmes du Pakistan offrent leurs bijoux à leur gouvernement

L'éditorialiste Peterborough écrit dans le « Telegraph » : « Les femmes du Pakistan dans un effort pour surmonter les difficultés financières de leur pays, ont offert tous leurs bijoux au gouvernement. Cela a été révélé le 21 juin par le ministre des Finances Pakistanaï, M. Ghulam Mohammed, qui se trouve actuellement à Londres, pour des consultations avec le Trésor.

« Il a décrit l'énorme sacrifice que cette offre signifiait du fait qu'en vertu de l'ancienne loi indienne, à présent modifiée, les femmes n'héritent pas de biens immeubles; les bijoux constituent presque leur unique avoir.

« Toutefois, grâce au succès du prêt interne lancé par le gouvernement pakistanaï, celui-ci ne se vit pas dans la nécessité d'accepter ce don de bijoux.



— Un affranchi auquel il manque des dents !... Je ne vous prandrais même pas avec des pincettes !



ESPIEGLE Robe de toile écarlate garnie de pique blanc (à l'intérieur du corsage). FATIMA Robe de popeline. En motif de pore persane à fond vert jade. Effet de jupe drapé avec les poches de côté. SAHARA Jupe derviche en chantung marine. Blouse popeline vert olive. Sandale grec. TRESOR DE L'OCEAN Robe de toile mauve, brodée de motifs en laine corail et vert jade. FRAICHEUR Robe en Tobralco imprimé. (Créations de M. Nabil Jamal).

Le PAN-CAKE MAKE-UP Max Factor HOLLYWOOD

Ajouté instantanément un charme nouveau à la beauté naturelle...

Crée une carnation ravissante que vous avez toujours désirée...

MARIA MONTEZ Universal Star

P.T. 35 et 70 Essayez-le aujourd'hui... ce soir même

En vente dans les principaux Magasins, Pharmacies et Drogueries

Distributeurs : VITTA & Co. - Le Caire - Alexandrie

Un peu d'Histoire

HOPITAUX ET MEDECINS D'EGYPTE ET D'ORIENT

PAR LE DR. ALFRED YALLOUZ

DESCRIPTION DE L'HOPITAL KALAOUN

Dans son ouvrage « Tag el Mafrek fi Tahliat Oulama el Machrik » Khaled el Balaoui, voyageur du siècle de l'Hégire (XVIIe siècle) écrit ce qui suit au sujet de l'hôpital de Kalaoun, connu en son temps sous le nom de « Grand Bimaristan du Caire ».

« Le savant historien Chamseddine el Karaki m'informa que dans cet hôpital, le nombre des malades admis et celui des convalescents qui en sortent atteint environ quatre mille par jour. Tout malade qui le quitte reçoit un vêtement et une certaine somme pour faire face à ses dépenses. Les malades y trouvent à leur disposition des quantités de boissons distillées et des colleries subtiles. En outre, la nourriture s'y compose de chair de volaille et de moutons de toutes sortes. Chaque malade prend la quantité que son état de santé lui permet de manger. Quant à l'ameublement et à la literie, ils rivalisent, dans leur luxe et dans leur perfection, avec ceux qui garnissent les Palais des Princes et des Khalfes. Le service y est assuré par des médecins habiles et un personnel au courant de ses devoirs et les accomplissant sans négligence. Un ouvrage entier ne suffirait pas à la description détaillée de cet hôpital, avec ses bâtiments imposants et artistiques ses admirables inscriptions dorées, qui, par leur splendeur, captent les esprits et surprennent les imaginations. Cette admirable oeuvre artistique clipse le soleil et la lune; aucune plume n'est en mesure de le décrire, aucun oeil n'en a vu de pareille; aucune oreille n'a entendu parler d'une merveille lui ressemblant. Sa beauté dépassait les limites du rêve. Les esprits, en y pensant tombaient dans l'égarément et les regards, en s'y jetant, avaient hâte de s'en détourner, éblouis. »

« Je me suis transporté aujourd'hui chez le Cheikh Abdallah el Charkaoui (alors recteur de l'Azhar) qui m'a conduit lui-même au Mazistan, où je suis probablement le premier chrétien qui ait pénétré. Quand nous sommes entrés, j'ai vu se mêler aux témoignages de respect que ce vieillard est habitué à recevoir, un sentiment d'inquiétude qu'exaltait peut-être ma présence. On a étendu sous le portique un tapis, sur lequel le cheikh s'est assis; il a parlé et j'ai compris qu'il expliquait l'objet de ma mission et donnait les ordres nécessaires pour m'aider à la remplir. Le Maristan est vaste local assez mal situé dans le quartier de la Grande Mosquée l'Azhar, composé de huit pièces principales, susceptibles de recevoir commodément cent malades. J'ai compté vingt cinq lits en bois, recouverts de mauvais matelas et

prendre les femmes en dévotion auprès de ce lieu saint, verra un spectacle des plus étranges; elles se dépouillent de leurs vêtements de dessous, cachent leur visage de leurs deux mains, et sautent d'un côté à l'autre de la niche, jusqu'au moment où elles s'affaissent d'épuisement. Il n'est pas rare de les voir longtemps étendues sur les dalles avant de sortir de leur évanouissement et de reprendre la force de se lever.

LA PIERRE QUI FAIT PARLER

« Beaucoup de mères amènent leurs petits enfants d'ordinaire pour « leur dédicier la langue ». A cet effet, on porte les pauvres créatures jusqu'à une pierre plate de couleur sombre, qui se trouve au-dessus de la fenêtre de droite. On y exprime des citrons certains puis on



Le plat de cornaline (Akiki) trouvé à l'hôpital de Kalaoun.

souvent de simples nattes. Il y a cinquante lits bâtis en pierre.

LES MALADES DU MARISTAN

Parmi les malades, au nombre de quarante, j'en ai trouvé quelques-uns aveugles, un plus grand nombre atteints de cancer, qui, dans son développement, a fait disparaître le nez et mis hideusement à découvert les fosses nasales et l'arrière-bouche. D'autres, languissent de maladies chroniques. Tous n'ont d'autre secours qu'une distribution peu régulière d'aliments consistant en pain, en riz et en purée de lentilles. Ils ne paraissent pas soupçonner qu'ils puissent être soulagés par aucun secours physique et ils attendent avec résignation les arrêts du destin. Dans les loges des insensés, les femmes m'ont paru froides et mélancoliques. Une d'elles, dont l'âge est avancé, est venue au-devant de moi, jusqu'au milieu de la cour, en pleurant et en demandant l'aumône. Les autres se sont voilées et je n'ai pu saisir aucun de leurs traits. Mais une jeune fille, qui était accroupie, le visage et le reste du corps presque nu, a témoigné beaucoup de joie en me voyant entrer, elle m'a salué en inclinant la tête et en croissant sur son sein ses mains chargées de chaînes. Elle parlait avec une extrême vivacité; mais je n'ai compris que le mot « signori » souvent répété et qui est étranger à sa langue. J'ai un soupçon vague qu'elle n'est pas insensée et qu'elle comme ailleurs, l'injustice des hommes a souvent plongé des êtres raisonnables dans ce lieu de désespoir.

GRANDEUR ET DECADENCE

Dans la « Description de l'Égypte » (Tome 15 p. 319), M. Jomard écrit : « Il a existé au Caire, il y a cinq siècles, plusieurs hôpitaux destinés à recueillir les malades, les infirmes, les aliénés, il n'en reste plus qu'un seul, le mouristan, où les aliénés des deux sexes sont réunis. »

Ainsi, donc, à l'époque de l'Expédition Française en Égypte, cet hôpital; le plus grand en Orient, fut réduit en simple hospice d'aliénés.

Plus loin, (p. 321), l'éminent savant continue comme suit la description de l'hôpital Kalaoun: « On y admettait jadis, tous les malades, pauvres et riches indistinctement. Chacun coûtait un dinar par jour et avait deux personnes pour le servir. Les malades sujets à l'insomnie étaient transportés dans une salle séparée, où on leur faisait entendre une musique pleine d'harmonie; ou bien les conteurs les plus exercés les récréaient par leurs récits. Dès que les malades commençaient à se remettre, on les isolait des autres, on les faisait jouir du spectacle de la danse et l'on représentait devant eux toutes sortes de comédies. Enfin, on leur donnait, en sortant de l'hôpital, cinq pièces d'or (dinars) pour qu'ils ne fussent obligés de se livrer sur le champ à des travaux pénibles. »

« A l'époque de l'Expédition Française, le célèbre établissement, jadis un asile ouvert au malheur, avait complètement dégénéré de sa prospérité primitive, ou, pour mieux dire, il offrait à peine une ombre, grâce à l'incurie des Turcs, et des Mamelouks et surtout à la dilapidation des deniers de la fondation. Quand je m'y rendis, les malades, autres que les insensés étaient au nombre de cinquante ou soixante. Ils occupaient des salles au rez-de-chaussée, ouvertes à tout vent, sans lits, sans meubles. Les insensés occupaient une partie du bâtiment, divisée en deux cours : une pour chaque sexe. Les fous étaient au nombre de 10, renfermés dans les loges grillées, ayant une chaîne au cou. Parmi eux étaient deux barbares, un jeune homme fort gal, enfermé depuis trois ans, un esclave d'Elif bey, et un chérif, maniaque seulement tous les mois.

POUVOIR MAGIQUE

Dans son ouvrage sur l'Égypte, traduit et publié par Maspero en 1880, le savant allemand George Ebers, qui visita l'hôpital Kalaoun au milieu du XIXe siècle, écrit ce qui suit :

« Les soupçons de ce médecin, aussi humain que sagace observateur, étaient bien fondés. Car, dans la suite, cette jeune infortunée a été mise en liberté; mais les auteurs de son emprisonnement n'ont pas été punis... »

« L'hôpital Kalaoun est situé dans le quartier Nord-Est de la ville près du bazar des ouvriers en cuivre (Nahassine) qu'on peut voir travailler dans les chambres désertes de ce grand édifice. Il est, dès à présent voué à une ruine misérable. Seul, le tombeau du fondateur, belle construction d'un grand effet, auprès de laquelle étaient établis jadis cinquante lecteurs de Coran, est protégé contre la destruction. Les malades y viennent visiter les reliques du sultan, et guérir, au contact de son cofan, leurs fièvres intermittentes. »

Le jeudi, d'habitude, les jeunes femmes et les mères s'y rassemblent avec de petits enfants. Les unes demandent, devant la magnifique niche en pierre, une postérité masculine; cette affaire est de haute importance dans les familles arabes, car elle assure à la mère une grande considération, tandis qu'on répudie facilement la femme stérile et celle qui n'a que des filles. Celui qui a la chance de sur-

« Il existe au musée de l'art arabe un plat de cornaline (Akiki) trouvé à l'hôpital de Kalaoun. Il est possible que c'est dans ce plat et non sur la pierre — que le citron était exprimé et que le jus était frotté avec une petite pierre pour qu'il devienne rose. »

RECONSTRUCTION DE L'HOPITAL

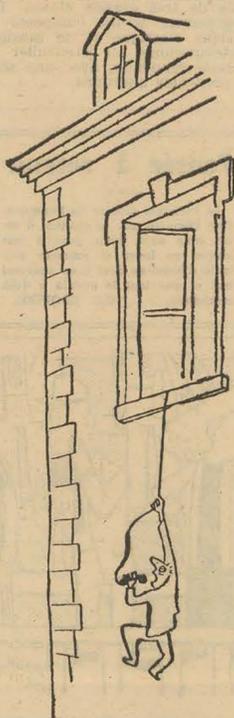
Dans le rapport du Comité de Conservation des monuments de l'Art Arabe, de l'année 1910, Max Herz pacha, ingénieur chef du ministère des Waftis, proposa la reconstruction de l'hôpital. En effet, dès 1856, sous Saïd pacha, celui-ci était tombé en décadence et les malades ayant déserté il n'y restait plus que les aliénés, lesquels, furent à leur tour transférés à l'atelier de drap de Boulak. Enfin, en 1880, ils furent définitivement installés au Palais Rouge de l'Abassieh fondé par le Khédivé Ismail.

Devenu ainsi accessible exclusivement aux malades, l'hôpital fut réédifié en 1915, dans l'ancienne cour du Bimaristan. Les travaux coûtèrent L.E. 9.000. Cependant, les parties de l'ancien bâtiment, ayant une valeur historique, furent conservées.

L'hôpital Kalaoun est aujourd'hui affecté exclusivement à l'ophtalmologie. Des médecins, infirmiers et domestiques y sont attachés et une clinique externe y est destinée aux malades qui logent chez eux.

Quant à la clinique interne où les malades sont logés jusqu'à leur complète guérison, elle comprend une centaine de lits.

(à suivre)
Dr. Alfred YALLOUZ.



CAVES PIEMONTAISES

La Maison « Carmel Oriental » a l'honneur d'annoncer à sa fidèle clientèle que son premier arrivage de vins rouges piémontais ayant été épuisé, elle vient d'en recevoir un autre.

La quantité étant limitée, nous prions notre aimable clientèle de ne pas tarder à visiter nos caves.

VINS PIEMONTAIS DE PREMIER CHOIX

— Allô! Allô! Ne coupez pas... —

Les Sciences

La lutte contre les sauterelles

On s'attend à ce que deux nouvelles armes chimiques, le « chlorodane » et le « toxaphène », aident les fermiers à sauver leurs récoltes et leurs pâturages du fléau des sauterelles. Au cours d'expériences qui ont duré trois ans, le Département de l'Agriculture des Etats-Unis a trouvé que ces deux insecticides permettent de mieux contrôler, tuent plus vite et sont plus longtemps efficaces que les insecticides auparavant employés.

Les spécialistes du contrôle des parasites ont appris que les sauterelles meurent plus vite lorsqu'elles sont directement touchées par les insecticides ou lorsqu'elles se nourrissent de la végétation déjà traitée au moyen de ceux-ci.

Le chlorodane et le toxaphène sont facilement applicables en vaporisations, poudres et amorce humides ou sèches. Les vaporisations s'avèrent quelque peu plus efficaces que les pulvérisations. Les appâts ou amorces contenant l'un des deux produits chimiques ont plusieurs avantages sur les vaporisations ou les pulvérisations, particulièrement parmi les herbes

secs et dispersés, les céréales à pailles et la végétation sèche.

Pour la pulvérisation, le Département recommande la quantité d'une livre de chlorodane par acre (soit 1,1 kilogramme par hectare) ou une livre et demie de toxaphène par acre (1,7 kilogramme par hectare). Le taux d'application pour la pulvérisation est près de 50 o/o plus grande.

Le meilleur endroit pour la pulvérisation ou la vaporisation sont les endroits de la ponte, qui se trouvent habituellement dans les haies de clôture, les bords des fossés, les côtés des routes, l'extrémité des champs, les sentiers herbeux et les terrains vagues. Le moment le plus efficace se situe après la principale ponte ou quand les sauterelles encore jeunes commencent à envahir les champs des récoltes.

Le Département relève que le chlorodane et le toxaphène, comme la plupart des insecticides, sont vénéneux et devraient être soigneusement manipulés. Les vaches laitières, ou le bétail destiné à être immédiatement conduit aux abattoirs, ne devraient pas paître dans des

pâturages traités pour au moins quelques semaines après que les insecticides ont été appliqués. Ces produits chimiques ne devraient pas être utilisés sur les fruits et les légumes qui sont presque prêts pour la consommation humaine.

Un nouveau centre mondial de recherches médicales

Un nouveau Centre pour l'encouragement de la coopération internationale dans le domaine des recherches médicales et chimiques, vient d'être inauguré à Londres. C'est la seule institution de ce genre dans le monde. Ce centre a été fondé par une firme suisse de produits chimiques, la société Ciba. Quatre curateurs britanniques ont été désignés pour administrer ce Centre, sous la présidence de Lord Horder, le médecin du Roi d'Angleterre.

La Société Ciba était représentée à la cérémonie d'ouverture par un de ses dirigeants, le Dr. Max Hartman. Il exposa les raisons qui avaient amené sa firme à choisir Londres comme siège de ce nouveau centre médical. Il déclara que la Grande-Bretagne était à l'avant-garde de l'Europe dans le domaine des recherches scientifiques et que Londres constituait un centre idéal pour de telles activités. Il ajouta que l'anglais s'était établi comme la langue internationale de la science.

250.000 livres ont été consacrées à ce Centre qui sera connu sous le nom de « Fondation Ciba ». Les chimistes et les médecins du monde entier seront invités à s'y réunir pour des échanges d'informations médicales et chimiques. Quinze savants pourront y élire domicile et y travailler. Des allocations seront faites aux savants pour leur permettre de visiter d'autres pays et apprendre les différentes techniques de laboratoire.



C'est un paquet recommandé à envoyer où vous voudrez!

Madame TRUMAN

(Suite de la Page 4)

En compagnie de ses trois jeunes frères, Bess avait appris à jouer du baccarat, à patiner, nager, chasser et pêcher. Elle continuait, du reste, à pêcher; elle appâtait elle-même son hameçon et détache le poisson qu'elle vient de prendre. Elle pouvait défier n'importe qui, homme ou femme, au tennis, à l'indépendance. Lorsqu'elle était jeune fille, c'était une cavalière émérite et montait son propre cheval noir. Harry aussi faisait de l'équitation, mais comme moyen de transport de la ferme à la ville. L'exercice qu'il prenait se réduisait à labourer, à scier du bois et autres corvées.

En 1912, Harry Truman acheta une automobile, et Bess commença à s'asseoir près de lui, sur le siège avant, lorsqu'ils allaient en groupe en pique-nique ou en excursion. Quelquefois, Harry devait faire deux ou trois courses pour transporter tout le monde. Les frères de Bess, leurs femmes et leurs fiancées, étaient souvent du groupe, et Harry, petit à petit, devint un des membres du cercle de famille. Mais ce ne fut pas avant 1917, lorsqu'il partit pour combattre au cours de la première guerre mondiale, qu'ils se fiancèrent officiellement.

Pendant toute la durée de la guerre, Bess reçut une lettre quotidienne de Harry. Immédiatement après la démobilisation du Major Truman (il était entré dans l'armée comme premier lieutenant), Bess et lui se marièrent et allèrent vivre dans la maison de Bess, qu'on appelle fièrement, depuis lors, la Maison Blanche d'été.

Une vie nouvelle

La nouvelle Mme Truman mena alors une vie casanière qui ne différait de celle qu'elle avait menée jusqu'ici que dans le train. Elle avait toujours été une fille et une soeur dévouée et avait participé dans la direction du ménage avec sa mère, Mme Madge Gates Wallace.

Dignité, réserve, conservatisme, Mme Truman avait hérité et appris de sa mère ces qualités. Mais elle avait aussi un esprit vif, un sens aigu de l'humour, un rire contagieux et une bienveillance pleine de chaleur qui lui venaient de son père, David Willock Wallace.

Lorsque Truman devint Président des Etats-Unis à la suite de la mort de Franklin Delano Roosevelt, les journalistes féminines de Washington apprirent que Mme Truman n'allait pas imiter les conférences de presse de Mme Roosevelt et elles en furent chagrinées. Lorsque la nouvelle, encore plus stupéfiante, selon laquelle Mme Truman n'allait pas les rencontrer, excepté sommairement, leur parvint, les journalistes qui jusqu'ici avaient eu un accès facile à la Maison Blanche, demeurèrent incrédules. Elles pro-

testèrent et essayèrent de faire pression, mais rien ne put faire lever le voile que Mme Truman avait baissé.

Modestie

Venant tout de suite après Mme Roosevelt, dont les activités ne se comptaient pas, Mme Truman sembla d'abord peu intéressante. Ses amis personnels maintenaient qu'elle était vraiment charmante et qu'elle valait son pesant d'or lorsqu'on la connaissait vraiment. A quoi les journalistes demandaient: « Mais comment la connaissons-nous ? » La propre réponse de Mme Truman, si elle avait été prévenue, aurait sans doute été: « Vous n'avez pas à me connaître. Connaissez Harry, c'est lui le Président. Je ne suis que sa femme et la mère de sa fille, et c'est ce que j'entends rester. »

Harry Truman, à l'encontre de plusieurs de ses prédécesseurs, n'a pas de revenus personnels. Lorsqu'il était sénateur à Washington, ou même vice-président, le ménage Truman ne pouvait se payer de domestique, avec Margaret dans une école privée et certaines dettes à régler. Son traitement augmenta lorsqu'il fut nommé président, mais même à présent, Mme Truman doit s'arranger pour vivre et remplir les obligations de sa position dans les limites de ce même traitement.

La fidèle compagne

A part la direction de l'Executive Mansion », les réceptions officielles et privées, les soins donnés au Président, à Margaret et à sa propre mère, qui habite avec eux, Mme Truman s'intéresse activement à la carrière de son époux. Il a lui-même souvent déclaré qu'il lui lit tous ses discours avant de les prononcer. Elle s'occupe elle-même de la plus grande partie de son courrier et trouve le temps de répondre à la main à toutes ses lettres personnelles.

A Washington, il est difficile à Mme Truman d'échapper à la vie publique. Elle fait parler d'elle, de temps en temps, sans le vouloir, en demeurant simplement elle-même. Plusieurs journalistes de la capitale fédérale américaine ont eu diverses occasions de la rencontrer dans le monde et d'apprendre que, ainsi ses amis intimes le soutenaient dès le début, elle est d'un naturel amène, généreuse et loyale. Et on ne peut s'empêcher d'avoir du respect pour l'énergie et la détermination avec lesquelles elle a opiniâtement fait échouer tous les efforts déployés pour la mettre en vedette. Sans le vouloir, en persistant simplement à rester elle-même, elle s'est acquise la réputation d'une personnalité très forte et pleinement dans son droit de mener le genre de vie qu'elle a choisi.

LES MERVEILLES DE LA TELEVISION

Pour la première fois en Angleterre, les amateurs de télévision ont eu l'occasion de voir des cellules vivantes grossies grâce au microscope nouveau à vision contrastée. Cette démonstration a été organisée par le Dr. Arthur Hughes du Laboratoire de Strangeways, Cambridge, en coopération avec Robin Weston.

Il n'est pas possible de colorer les cellules vivantes; elles forment pour ainsi dire des « pellicules très minces de gelée » trop transparentes pour pouvoir être distinguées facilement. Le nouveau microscope résout la difficulté grâce à un système d'optique spécial.

Ce microscope exige une lumière beaucoup plus intense que celle du microscope ordinaire, mais au cours des expériences faites dernièrement à l'Alexandra Palace de Londres, on est parvenu à montrer sur un écran de télévision des micro-organismes de la salive humaine grossis 1.000 fois. Les résultats étaient excellents.

HOTEL LEROY

5, Rue Talaat Harb Pacha, Alexandrie
R.C.A. No. 27182

Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie

Appartements et chambres avec salle de bain privée

Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres

CUISINE FRANÇAISE RÉPUTÉE

Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri

PRIX MODÉRÉ

Tél. 23090 (6 lignes)
Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

COMMERCIAL BANK OF EGYPT

Société Anonyme Égyptienne
FONDEE EN 1820

Capital L.E. 1.200.000
Réserves L.E. 161.151.439

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES

Siège Social : ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib — B.P. 613
Tél. 21847/24598
R.C. 3134

Siège du Caire :
3, R. Chawarby Pacha — B.P. 1533
Tél. 58556/76381/40300
R.C. 51361

Sa Qualité fait sa Réputation!

EMBOUTILLÉ EN EGYPTE PAR S. I. C. O.
PAR AUTORISATION DE THE COCA-COLA COMPANY U.S.A.

Les Lettres et

Les Arts

AVEC GIDE AU CŒUR DE L'AFRIQUE NOIRE

UNE PREMIERE SENSATIONNELLE

LA MORT DE DINDIKI

par MARG CHADOURNE

Gide approche de ses 80 ans qu'il porte avec vigueur. Le romancier Marc Chadourne a raconté ses « rencontres » avec le grand écrivain. Voici le récit de la première qui eut lieu au cœur de l'Afrique Noire où Marc Chadourne était alors jeune administrateur colonial.

Remontant le Logone en pirogue (une pirogue où le relent de viande d'hippopotame pourrie transportée par les pagayeurs attire les moustiques et la mouche tsé-tsé), Gide entra dans cette région du Tchad, tour à tour torride et lacustre, où sévit la maladie du sommeil.

Son arrivée dans le rideau de poussière soulevée par les cavaliers du sultan noir fut magnifique. Archers et lanciers déployaient leurs cohortes, agitant leurs sagales, leurs carquois, leurs boucliers de cuir. Les caparaçons des chevaux et les cottes de mailles des cavaliers volaient au vent, étincelaient. Les femmes dont les tuniques vertes, violettes, pourpres, indigo, fournissaient les couleurs d'un tableau de Géricault, poussaient des « you you » au milieu des trompettes de cuivre et d'argent. Le fou du sultan chantait des louanges allongées de Gide et de son seigneur. Du haut du grand escalier de briques qui conduisait de la place du village peuhl à sa résidence perchée, comme une abbaye de Thrace, au sommet d'un piton rocailleux, je vis enfin Gide émerger, en compagnie de son neveu le cinéaste Marc Allegret. Pour épargner ses porteurs, il gravit à pied les deux ou trois marches sans casque, sous un soleil à assommer dans le sable du Mayo tous les boeufs du sultan.

Cependant, quand il arriva quelque peu exténué et dépitonné, au dernier degré, l'avisai qu'il avait au cou, dans l'entrebaillement de sa chemise une sorte de fourrure. C'était... Dindiki. Et les premiers mots de Gide, où à peu près, furent : « Vous n'auriez pas de la papaye ou de la banane un peu pourrie pour mon Dindiki ? » C'était, il me l'apprit ensuite avec cette précision qui le caractérise quand il parle de zoologie ou de botanique, un petit animal de la forêt, un ptérodactyle, ainsi nommé parce que ce grimpeur n'a que quatre doigts à chaque patte, de l'espèce (sauf erreur de ma part) des lémurins. Une charmante petite bête au demeurant, que cet enfant adoptif qui accrochait désespérément deux bras beaucoup plus longs que son petit arrière-train au cou du voyageur, ouvrant deux grands yeux anxieux à la lumière,

en avançant un museau pointu couronné sur le crâne d'une étroite arête en cimier.

Gide, en Afrique, choisissait ses porteurs et vérifiait leurs charges

A quel point l'Afrique prenait, passionnant Gide, je ne saurais en évoquer meilleur témoignage que ce journal que je le voyais chaque jour, souvent aux heures les plus accablantes de la journée, tenir sur ses genoux et remplir de scrupuleuses notations. Lisez le « Voyage au Congo » et « Retour du Tchad » ; vous verrez de quelle multiplicité d'observations, de quelle diversité de détails, qu'il s'agisse de politique coloniale ou de trouvailles entomologiques, ces pages et ces journées étaient remplies. Sa grande affaire était son enquête contre les abus des grandes compagnies coloniales, enquête qui devait, par la suite, faire tant de bruit. Il y apportait un souci d'exactitude et d'impartialité peu commun, un vrai flair de détective. Son intérêt pour les noirs n'était pas simplement théorique, mais dans ses rapports avec eux il montrait la mesure pratique de sa profonde humanité. Je l'ai vu choisir ses porteurs, éliminer les vieux et les estropiés, vérifier que leurs charges ne fussent point trop lourdes, les payer



A. Gide

lui-même à l'étape, comptant dans chaque main tendue les pièces de cinq et six sous.

Les nouvelles qui lui arrivaient d'Europe (un jour, une carte postale de Paul Valéry qui lui annonçait son élection à l'Académie, un

autre des coupures de journaux sur les Faux Monnayeurs, parmi lesquelles un « éreintement » de l'« ineffable » Paul Valéry) ne l'atteignaient guère dans l'élément neuf, qui, chaque jour un peu plus, l'absorbait, l'attachait. Quand vint le jour du départ pour la Côte, il s'attarda plus longtemps que de coutume, sur ma terrasse, devant la vaste fresque ardente du Mayo, du fleuve sec où les boeufs du Soleil se vautreient, où caracolait les cavaliers à turbans, l'immense savane, où les files des porteurs de mil ou de coton se perdaient leurs charges sur la tête. Et je surpris les larmes qui lui montaient aux yeux : « Ne faites pas attention », fit-il avec une ironie piquante. « Ce-la m'arrive... pour un rien. » Et, comme pour détourner son émotion, il ajouta : « Je me demande ce qu'eût dit Barrès de ce paysage si éloquent, si désolé... »

A son insu sans doute, il employait les deux épithètes dont Barrès au début du « Du sang, de la Volupté, de la Mort », décrit Tolède. Quelques semaines plus tard, je reus de lui, un mot qui m'annonçait une nouvelle en vérité assez affreuse : la mort de son Dindiki.

CHOSSES ET AUTRES

Les terroristes surveillent la Police

Au cours des perquisitions dans les maisons des inculpés dans les affaires terroristes, la police a découvert un album contenant des photographies des officiers et des détectives de la police politique, dans différentes poses. Chaque photo est accompagnée d'une notice biographique et de détails sur l'activité de l'officier ou de l'agent, ses procédés de travail et les lieux où il passe son temps. Bien plus, les bandes terroristes chargeaient leurs membres de surveiller ces officiers et de présenter des rapports sur leurs déplacements.

Le nouveau Premier ministre chinois est à la recherche d'un Cabinet

Le nouveau Premier Ministre nationaliste, le président Yen Hsi-shan qui se trouve actuellement à Canton, pense qu'il lui faudra quelque temps pour former son cabinet. Il a beau chercher autour de lui, tous les hommes politiques pressentis déclinent ses offres avec une politesse toute chinoise. D'ailleurs les personnalités de premier plan

LE CONGRES BALSACIEN DE TOURS

La ville de Tours célèbre de la manière la plus fastueuse et la plus officielle le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Balzac. Tout d'abord, inauguration de l'exposition Balzac au musée ; y sont exposés des documents rares, notamment prêtés par la Bibliothèque nationale, le musée Carnavalet, la Maison de Balzac, etc.

Ainsi, à côté des livres imprimés par Balzac lors de ses malheureux essais d'édition, voici, en « original » les oeuvres tourangelles : « Le Lys dans la Vallée », « Balthazar Claes », « Le Café de Tours », etc. ; il y a également des tableaux, des lettres autographes de Balzac malade au docteur Naquet, par exemple, ou à Charles Nodier ou au comité d'administration du Théâtre Français.

Le 29 Mai, au Grand Théâtre, M. Yvon Delbos, Ministre de l'Éducation Nationale a officiellement ouvert le congrès.

M. Jean Chaillot parla de la couleur dans les paysages tourangeaux de Balzac ; M. Maurice Roche, grand organisateur du congrès fit une communication sur Balzac. L'abbé Philippe Bertault évoqua les personnages balzaciens tourangeaux ; M. Jean Pommer, professeur au Collège de France, parla du « Curé de village » ; M. Gilbert Mayer, doyen de la Faculté des Lettres de Rennes, prit la parole pour retracer la création du personnage de Lucien de Rubempré.

qu'il lui faudrait, ont depuis longtemps quitté Canton pour se réfugier en Europe, aux États-Unis, ou à Formose.

Il semble difficile qu'il puisse parvenir à les convaincre de revenir.

Acrobatie et bienfaisance

C'est à un acrobate russe que revient l'honneur de la fondation de la société de bienfaisance musulmane au Caire.

La chose est vraie bien qu'elle paraisse étrange. Il y a une cinquantaine d'années, la ville du Caire reçut un acrobate russe de grand talent. Pendant son court séjour, il gagna plusieurs milliers de livres, dans les séances de prestidigitation qu'il avait organisées.

Or, cet acrobate avait l'habitude, avant de quitter un pays pour un autre, de consacrer les recettes de la dernière soirée, aux oeuvres de bienfaisance de la ville qui lui donna l'hospitalité. Il se rendit donc auprès du Gouverneur du Caire et lui remit ses recettes, s'élevant à un millier de livres égyptiennes.

Comme il n'existait pas alors de sociétés de bienfaisance, le Gouverneur convoqua plusieurs notabilités de la Capitale, pour les consulter sur le mode de distribution de cette somme, non sans leur reprocher leur carence dans le domaine de la philanthropie.

Enthousiasmés par le gouverneur, les notables décidèrent immédiatement de fonder la Société de Bienfaisance Musulmane dont le premier capital fut constitué par la donation de l'acrobate.

En commémoration de cet événement, la société adopta une tradition qui se maintient encore : c'est d'organiser tous les ans, au Jardin d'Ézbekieh, une grande Kermesse, où les jeux d'acrobatie ont une place prépondérante et dont les revenus lui permettent de venir en aide aux nécessiteux et de donner l'instruction gratuite à leurs enfants.

Costume de danse

Décidément, le Ministère des Affaires Sociales, joue au « Père la Vertu » !

Il surveille rigoureusement les danses dans les théâtres, les cabarets, et même les films cinématographiques.

Comme il a constaté que les vêtements portés par les danseuses les montrent presque nues sur scène et à l'écran, le Ministère a conçu, pour la danse, un costume spécial qui cache toutes les parties du corps, à partir du cou jusqu'au bas des jambes, y compris les bras.

Cette mesure, qui donne satisfaction au Cheikh Aboul Ouyoun, ne semble pas plaire aux danseuses. Si le Ministère insiste, elles quitteront l'Égypte pour aller exercer leur art plus librement ailleurs.

MONSIEUR CORNEILLE VIENT DE NOUS DONNER UN NOUVEAU CHEF-D'ŒUVRE

Après trois siècles, la Comédie Française vient d'exhumer une oeuvre inconnue de Corneille, « Suréna ». Cette véritable « première » a été un triomphe.

O vous, qui avez passé le baccalauréat français, soyez franc ! Connaissez-vous « Suréna » ? Non, bien sûr. A peine savez-vous que c'était une des pièces « maudites » du vieux Corneille, une de celles qu'il écrivit au déclin de sa carrière, alors que Racine commençait à lui marcher joyeusement sur le ventre. Le cidhoracinapolyeucte avait suffi à votre appétit. Vous en aviez maché et remaché les morceaux pendant vos années printanières, alors que vous reviez bien plus de brûler de tous les « feux » que d'apprendre, par l'exemple de

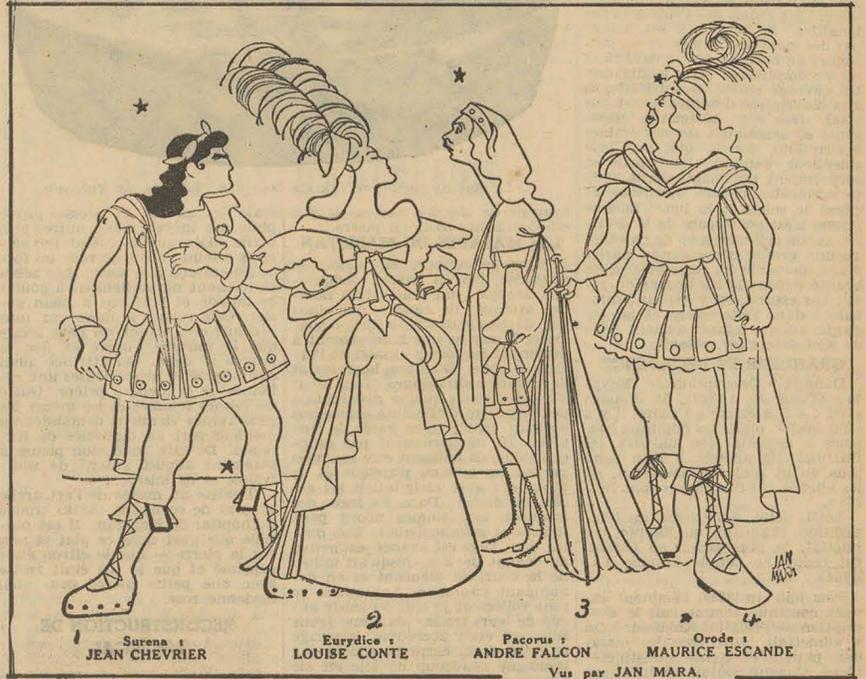
Sartre, Peter Cheyney ?... Non, vous étiez sains d'esprit...

Eh bien ! vous avez eu tort, j'ai eu tort, nous avons eu tort. Mais nous n'étions pas les seuls ! La Comédie Française vient d'exhumer « Suréna », et la représentation qu'elle en donnait l'autre soir, était... la vingt-troisième depuis la création qui eut lieu le 11 décembre 1674 à l'hôtel de Bourgogne !

La Comédie Française a eu tort de laisser si longtemps dormir ce chef-d'oeuvre, mais elle se rachète, et vous vous rachèterez, si vous allez à Paris en allant écouter ce qui

j'en suis — éprouvent, stupéfaits, l'in vraisemblable jouissance de découvrir Corneille ! Les vers de Suréna nous frappent, non plus parce que nous les avons rabâchés et décortiqués, et démontés et remontés, mais tout simplement parce qu'ils sont beaux ! Ils étincellent comme des médailles d'or qui n'auraient encore passé entre les mains de personne. En vérité, c'est bien de l'or pur, et c'est une étrange aventure que celle de ce trésor enfoui depuis deux cent soixante-cinq ans et que la Comédie Française vient de remettre au jour. Souhaitons, pour nos enfants, qu'il ne tombe pas entre les mains des universitaires.

M. Escande, qui a fait la mise en



Suréna : JEAN CHEVRIER, Eurydice : LOUISE CONTE, Pacorus : ANDRE FALCON, Orde : MAURICE ESCANDE. Vue par JAN MARA.

héros immortels, comment une âme noble les jugule. Cela vous avait largement rassasié. Reprenez votre Corneille alors que vous n'y étiez plus obligés, y partir à la découverte, provoquer des Alexandrins inconnus alors que votre mémoire en avait déjà tellement reçus qu'elle en était hérissee comme un porc-épic, reprendre Corneille alors que vous attendiez Gide, Cocteau,

est peut-être la tragédie la plus pure, la plus dépouillée du théâtre classique. L'argument est réduit à presque rien. Il ne se passe ni ceci ni cela. Pas de duel, pas de combat, pas de complot, pas de martyre. Simplement deux amours contrariés par la raison d'Etat et l'ingratitude d'un souverain envain un héros. Cela suffit pour, que le dernier rideau tombe sur une double mort. Car l'histoire de Suréna et l'Eurydice illustre l'admirable et monstrueux égoïsme des femmes amoureuses qui est à la base de tant de faits divers : « Qu'il meure plutôt que d'appartenir à une autre ! »

Entre le fait divers et la tragédie, il n'y a qu'une différence de qualité de mots...

Dans « Suréna », la qualité des mots est incomparable. Le créateur de la langue tragique en use ici à la fois avec une rigueur et une aisance qui coupent le souffle. Il a rarement atteint une telle densité, construit avec autant de rapidité, exprimé avec autant de jeune ardeur et de puissance concise. Et les spectateurs naïfs du XXe siècle —

scène, a eu la très heureuse idée d'habiller ses personnages comme on le faisait au XVIIe siècle, c'est-à-dire sans se soucier le moins du monde de la réalité historique. Le décor est une simple tapisserie. Cela constitue un ensemble d'un faste dépouillé d'une pureté classique qui laissent toute la place au jeu essentiel des mots. La mise en scène est bonne, sans trou ni précliptation. C'est un spectacle remarquablement monté dans une absence totale d'effets et de clinquant.

La Comédie Française vient donc de réparer une injustice que l'on n'eût pas crue possible et qui eût sans doute, à l'origine, un francement de sourcils de Louis XIV à qui cette peinture d'un grand roi ingrat ne pouvait pas plaire. Il nous reste à souhaiter que « Suréna » revienne régulièrement à l'affiche de la Rue de Richelieu, et que nous puissions le voir quand nous irons à Paris. En attendant, reprenons notre vieux Corneille et profitons de la fraîcheur d'une longue nuit pour y lire ce chef-d'oeuvre inconnu.

INTERIM.

Une saison musicale d'été à Paris

Paris accueille chaque été un nombre considérable d'étrangers, et l'on a souvent déploré qu'aucune manifestation musicale de grande envergure ne soit prévue pendant les mois de juillet et d'août, or, une saison est prévue cette année. Elle aura pour cadre le palais de Chaillot, dont le prestige s'est trouvé renforcé par les séances de l'ONU.

Vingt concerts sont prévus avec le concours de l'Orchestre Lamoureux, dirigé par les plus grands chefs d'orchestre français et quelques chefs étrangers de réputation mondiale. On y entendra des solistes de très grande classe. Les programmes seront composés de musique classique et de musique contemporaine, en particulier de musique française, avec une série de premières auditions.

Pensée à retenir

Le véritable orateur de banquets, c'est l'homme qui, se mettant à table sans avoir faim, peut à tout instant se lever et raconter une foule d'histoires dont il se souvient mal et que tout le monde a déjà entendues. G.J. ESQUIRE.



Un mois de vacances, tous les deux à Deauville... Plus que 20 jours... Plus que 15... Plus que huit jours tout seul... Plus rien du tout !...

Phytoline
BEURRE VEGETAL
POUR
CUIRE FRIRE ROTIR
C'est un produit Kafzayat

EMPLOYEZ
Phytoline
BEURRE VEGETAL
C'est un produit "Kafzayat"

Assurances sur la vie
L'UNION-VIE
LE CAIRE : 7, Rue Fouad 1er.
ALEXANDRIE : 1, Rue Débbané

Les Pionniers de l'Assurance
MACDONALD & CO
3, Rue Cattaoui - Tél. 59270 - Le Caire + 26, Rue Fouad 1er - Tél. 21250 - Alexandrie

RICHEMOND HOUSE
Pension de luxe, tout confort, chambres aérées, nourriture de famille, saine et abondante.
Direction Française Tél. 49358
41, Rue Chérif Pacha

ETE 1949
S. & S. SEDNAOUI & CO. LTD.,
Au Caire et dans toutes les succursales
Grande mise en vente annuelle
LUNDI 4 JUILLET 1949
ET JOURS SUIVANTS
LIQUIDATION DES NOUVEAUTÉS DE LA SAISON
RABAIS CONSIDÉRABLES DANS TOUS LES RAYONS
R.C. 377.

Chronique financière

LA CRISE BRITANNIQUE ET L'OPINION MONDIALE. — LA DEVALUATION DE LA LIVRE STERLING EST A L'ORDRE DU JOUR. — LE RECUL DES FONDS D'ETAT ANGLAIS. — LES COURS — NOS EMPRUNTS EN RECUL. — CARACTERISTIQUE DE LA CRISE. — CRISE DE CONFIANCE. — LEVEE DE RESTRICTIONS ET BRIS DE CONFIANCE. — HAUSE DES SUEZ, DE L'OR ET DES ACTIONS. — LA GRAVITE DE LA DEVALUATION : DANS LE DOMAINE INTERNATIONAL ; EN EGYPT. — NOS PERTES S'ELEVERAIENT A 75 MILLIONS DE LIVRES POUR UNE REDUCTION A 3 DOLLARS LA LIVRE STERLING. — LA HAUSSE DE COTON ET DES VALEURS SERAIT PASSAGERE. — EN FAIT, IL NE S'AGIRAIT QUE D'UN RAJUSTEMENT. — Y AURAIT-IL DEVALUATION ? — SI OUI, CE SERAIT EN SEPTEMBRE. — EFFETS SUR NOS MARCHES. — CONCLUSION : NE PAS PRETER L'OREILLE A NOS ADVERSAIRES.

La crise britannique occupe l'opinion mondiale. Les commentaires de presse sont entièrement consacrés à cette grave question. Les hommes le plus en vue sont sollicités pour exprimer leur point de vue.

La question de la dévaluation du sterling est à l'ordre du jour. L'opinion américaine est pour la dévaluation. D'après les déclarations officielles anglaises, la dévaluation serait, en ce moment, nuisible à l'économie britannique. Voici quelques cours des Fonds d'Etat anglais, pour nous permettre de situer, par des chiffres, l'importance de la baisse et l'étendue de la crise.

On sait que le Consolidé anglais 2 1/2 0/0 est le baromètre de la situation des finances britanniques. Quand le consolidé baisse de 1/4 de livre, cela constitue un événement et l'on en discute. Or, le tableau suivant relate, dans l'espace de quinze jours seulement, une baisse de Livre Sterling 6,5/16, ce qui est énorme.

Notre Emprunt National 3 1/4 pour cent, qui valait 10425 le 31 mai, a atteint 97 1/2 au cours de la semaine écoulée, et se trouve aux environs de son cours d'émission de L.E. 100, à la suite de quelques ordres de soutien.

Ce qui a caractérisé ce mouvement de baisse, c'est que, à la baisse des Fonds d'Etat, n'a pas correspondu, parallèlement, comme de règle, une hausse des titres des sociétés ; cela dénote, à côté de la crise économique et financière, une crise de confiance qui sévit dans les deux pays, tant en Angleterre qu'en Egypte.

En Angleterre, c'est l'éroulement du système socialiste ; en Egypte c'est l'effet des facteurs psychologiques souvent relatés ici. Aussi, dès que la cessation des mesures d'exception, pour certaines personnes a été annoncée, concernant la levée de séquestration à leur égard, une brise de confiance a soufflé sur le marché et, comme de juste, les actions des sociétés ont commencé à reprendre un sens normal de hausse, face à l'insistance d'une dévaluation de la livre sterling.

Ici en Egypte, comme suite à ces rumeurs, les obligations Suez, qui représentent une valeur or, ont haussé de P.T. 4330, cours au 31 mai, à L.E. 45 environ, le Souverain passe de P.T. 417 à P.T. 445 et le dirhem de P.T. 153 à P.T. 158.

La gravité d'une dévaluation. — Dans le domaine international

On n'a certainement pas oublié les désastreux effets et les suites fâcheuses de la dévaluation du sterling en 1931. Ce fut la cascade de toutes les monnaies et l'avènement d'une période de dévaluations générales, pour gagner des marchés, en abaissant les prix des produits, par la réduction de la valeur des devises.

Cette dévaluation entraînerait dans son sillage des nouvelles réductions dans les changes, plusieurs fois réduits, des devises européennes.

Elle pourrait entraîner la chute du dollar.

Elle peut détruire tout le système élaboré à Bretton Woods, si les Etats, insurgés pour défendre leur commerce ou leurs systèmes monétaires, se mettraient à se concurrencer dans une sous-enchère de réductions.

Enfin, survenant dans une période de baisse générale des prix, une baisse de réadaptation, elle transformerait ce courant normal et en détournerait la direction, mettant le monde, de nouveau, dans une nouvelle période de hausse des prix et d'inflation, alors que nous sommes dans une période de déflation.

Alors, qu'en réalité, la crise britannique n'est pas seulement une crise monétaire, mais, surtout, une

crise de structure, qui nécessite un changement radical de politique et, par conséquent, de gouvernement : le dirigisme, avec son corollaire, le bilatéralisme commercial, ayant fait faillite.

En Egypte

En Egypte une dévaluation nous coûterait des millions de livres. Nous perdriions, d'abord, sur la couverture de notre émission des billets, dont la plus grosse partie est constituée en Fonds britanniques, et qui est de 130 millions de livres. En supposant que la livre serait dévaluée à 3 dollars, au lieu de 4,02, soit du 25 pour cent, nous subirions une perte de millions 32,5 de livres.

D'autre part, nos dépôts ayant été investis en Fonds d'Etat anglais, pour un montant de L.E. 178 millions, soit 182,5 millions de sterling, cela représente une perte de 45 millions de livres, soit un total de 75 millions de livres, (soixante quinze), du jour au lendemain. C'est beaucoup trop pour une pauvre population comme la nôtre !

Et dire, que les Anglais nous réclament, encore, une réduction de nos créances sterling !!!

Cela quant aux conséquences monétaires ?

Dans notre commerce pour les produits provenant des pays à devises rares, dollars, francs belges et suisses, nous nous trouverions dans des conditions encore plus difficiles.

Nos importations de la zone sterling nous coûteraient meilleur marché.

Enfin, cela peut amener une baisse dans certains produits provenant de la zone sterling, en compensation.

Notre coton hausserait encore, étant libéré en sterling. Mais tout cela ne compensera point nos pertes, car, *substant nous, la hausse du coton et des actions ne seraient que de courte durée.*

Pourquoi ? Parce qu'en réalité il ne s'agit pas d'une dévaluation effective de la livre, mais simplement d'un rajustement. La valeur officielle de la livre, sur les marchés officiels, se met à niveau avec les cours parallèles de la livre, sur les marchés dits parallèles et clandestins ; donc, en définitive, grosse perte pour nous.

Prévisions

Dans ce journal, depuis décembre, nous n'avons cessé de prédire que l'Angleterre est en train de s'enlisier dans son dirigisme et son bilatéralisme, et que son système est voué à l'échec : l'Angleterre, qui a une monnaie internationale et des relations politiques et économiques internationales, ne peut faire du nationalisme économique, avec de l'économie dirigée, nationalisée : ce sont deux courants différents qui se trouvent à deux pôles opposés.

Donc, il s'agit bien plus que d'une crise financière ou économique : il s'agit d'une crise de structure, une crise fondamentale de système.

Y aurait-il dévaluation ?

Notons en premier lieu, que les

Une révolution dans l'automobile

(Suite de la Page 4)

Pratiquement on ne peut diminuer la calibré du gicleur d'essence (tout en augmentant l'avance à l'allumage) ce qui procure l'économie annoncée de 40 0/0, les reprises sont améliorées, la voiture « tient » en prise directe aux basses allures.

Vers l'automobile au radium ?
Peut-on aller plus loin encore ? Les techniciens furent alertés voici quelques années par l'invention d'un certain « Cycle Erren » qui permettait de brûler n'importe quel dans un moteur ordinaire de voiture.

Au cycle Erren se rattache au surplus une invention strictement atomique qui a sombré dans un immédiat et incompréhensible oubli. Il s'agit du moteur au radium. Dans ce système qui n'a jamais été publié explicitement des substances radio-actives étaient utilisées pour décomposer de l'eau oxygène et l'hydrogène fortement activés par leur mode de génération jouaient un rôle catalyseur avec un carburant ordinaire comme c'est le cas dans le système Devaux ou même affirme-t-on pouvait assurer le fonctionnement par eux-mêmes sans autre carburant. Ce serait la fameuse automobile au radium.

Sans aller jusqu'à ces anticipations quelque peu chimériques, il semble que de grandes possibilités peuvent se produire dans le domaine de l'automobile par une amélioration technique massive du rendement des carburants. De ces réalisations pratiques le système Devaux constitue la plus immédiate. Il faut absolument qu'une telle invention, si elle tient ses promesses, soit amplement développée sur le plan national.

Pierre DEVAUX.

bruits de dévaluation ont provoqué la baisse des exportations anglaises, les acheteurs, escomptant, avec la dévaluation, payer moins de livres pour leurs achats.

En second lieu, il y a lieu de relever que l'Angleterre est importatrice de matières premières et d'autres produits jusqu'au mois de septembre, et qu'à partir de ce mois elle commence à exporter.

Si donc elle dévalue, et cela est bien probable, ce serait en septembre. D'ailleurs, c'est vers la fin septembre 1931 que la livre a été dévaluée.

Pour ce qui est d'une dévaluation générale ou d'un rajustement général des monnaies, par rapport au dollar, le moment n'est point propice pour entreprendre cette mesure de nivellement, car, nous sommes dans une période de baisse générale des prix mondiaux, et il faudrait attendre que ces derniers soient arrivés à un palier stable, pour entreprendre une STABILISATION GENERALE. Autrement, ce ne serait qu'une étape dans la stabilisation.

Nos marchés

Notre collaborateur Antan avait

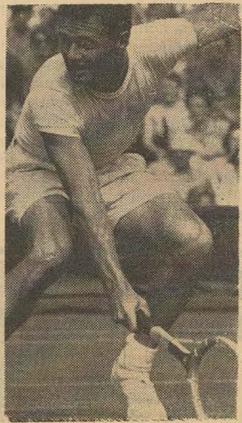
SPORTS

TENNIS

Le tournoi de Wimbledon

Le plus grand événement sportif de la semaine dernière fut indiscutablement le tournoi international de Tennis à Wimbledon.

Dans le simple-messieurs, l'élimination de la majorité des joueurs américains est inexplicable, et par ce fait on peut constater que ces derniers ne furent pas aussi brillants que dans les tournois précédents.



Schroeder

dents, car on ne voit qu'un seul Ted Shroeder arrivant finaliste en battant l'excellent Sud-Africain Eric Sturgess après un jeu serré en demi-finale. De l'autre côté on voit l'as tchécoslovaque Jaroslav Drobny, qu'on a la chance de suivre en hiver lors des championnats de Tennis d'Egypte, parvenu en finale en éliminant l'australien John Bromwich.

Samedi passé le grand événement du championnat a eu lieu. Devant une galerie de 18000 spectateurs le titre du simple-messieurs de Wimbledon alla à Ted Shroeder après une partie sur cinq sets où les services dynamiques, les attaques fulgurantes suivies par des volées, furent largement à l'honneur.

Après une partie qui dura près de deux heures, l'Américain Louise Brough enleva le titre du simple-dames en battant sa compatriote Mme Osborne-DuPont. Bataille épique qui fut incontestablement l'une des plus réussies.

Frankie Parker, champion d'Egypte 1949, en compagnie de Richard Gonzales tous deux Américains, enlevèrent nettement le titre du double-messieurs après une victoire facile en trois sets au début de leurs compatriotes Ted Shroeder et Mulloy.

Comme dans le double-messieurs, finale cent pour-cent Américaine pour le titre du double-dames qui revint à Mlle Louise Brough et Mme Dupont, ces dernières battant Mlle Moran et Mme Todd en deux sets.

Un « bravo » pour les vainqueurs. Quand aux vaincus, meilleure chance dans le futur.

La bataille autour de la livre sterling ne se livre pas seulement sous les formes les plus évidentes : par la pression américaine sur les marchés mondiaux de devises, par l'action entreprise à l'intérieur de l'O.E.C.E., par les tentatives de plus en plus pressantes du gouvernement pour défendre à tout prix des positions difficiles.

Mais cette guerre secrète prend les formes chaque jour nouvelles ou ravivées. La dernière en date a provoqué une certaine émotion dans les milieux bien informés de la City.

On apprenait, en effet, brusquement, d'après des sources dignes de foi, que le gouvernement portugais avait envoyé au gouvernement de Londres un mémorandum qui prédisait presque le ton d'un commandement d'huissier. Il demandait que des conversations soient entamées d'urgence au sujet du paiement des dettes anglaises envers le Portugal.

Les dettes dont le règlement traîne depuis longtemps, périodiquement remis en question, s'élevaient comme on le sait à une somme rondelette de 80 millions de dollars.

Le fait nouveau, qui inquiète Londres, est que M. Lewis Douglas, ambassadeur des U.S.A. aurait, selon les mêmes sources, sur instructions de son gouvernement, soutenu les exigences portugaises.

Bien plus, il aurait laissé entendre à M. Bévin que les U.S.A. pourraient accorder à la Grande-Bretagne le crédit nécessaire au remboursement du Portugal.

La guerre autour du sterling

raison d'insister sur les facteurs psychologiques, en dénonçant que notre économie est en danger, à cause de ces mesures de restriction et d'exception, à l'égard de certains éléments actifs de la population du pays. Il a suffi de lire ce lundi matin, 4 juillet 1949, la levée de séquestration de quelques importants maisons, pour que le marché des valeurs se mette en branle, à la hausse, et que des ordres d'achat viennent de toutes parts, donnant au marché une atmosphère qu'il n'avait pas connu depuis l'application de ces mesures.

Une brise de confiance a soufflé sur notre marché. Elle pourrait prendre de l'ampleur et déterminer un courant, qui donnera à notre économie, l'aiguillon qui lui manque, car, au fond, elle est saine et elle possède tous les éléments de progrès et de développement, qui peuvent assurer à notre population un standard de vie digne d'elle : il s'agit de ne pas prêter l'oreille à ceux qui ont intérêt et qui ont toujours agi dans le sens d'empêcher notre progrès, pour nous tenir, toujours, sous leur joug, économiquement et financièrement, pour des fins politiques.

« L'Europe recule, l'Amérique avance. »

« L'Europe refuse son rôle, l'Amérique le prend. »

« Abdicacion compensée par un avènement. »

« Une grande chose va se faire. »

« Cette république, d'outrefois, la Grèce, sera soutenue et protégée par la république d'aujourd'hui, les Etats-Unis. Thrasylule appelle à son secours Washington. Rien de plus grand. »

« Washington entendra et viendra. Avant peu, le libre pavillon américain, n'en doutons pas, flottera entre Gibraltar et les Dardanelles. »

« Ceci est l'arrivée du nouveau monde dans le vieux monde... Ce n'est pas seulement au secours de la Grèce que viendra l'Amérique, c'est au secours de l'Europe. L'Amérique sauvera la Grèce du démembrement et l'Europe de la honte. »

« Pour l'Amérique, c'est la sortie de la politique locale. C'est l'entrée dans la gloire... »

« A Guernesey, le Voyant prophétisait. Aujourd'hui, ce texte est d'une rigoureuse actualité. »

« Le partage du monde »

Dans ce même article qu'il intitule « La Conjoncture internationale », M. Riou se demande si le monde ne marche pas vers un dualisme pour aboutir à une sorte d'unité... précaire. Je cite ce passage apocalyptique de cet écrivain qui s'essaye, lui-aussi, à la prophétie :

« 1) La Russie s'efface devant l'Amérique, en Europe et dans le Proche-Orient. »

« 2) Elle s'occupera de l'Asie. »

« Cela évoque le partage du monde méditerranéen entre Marc-Antoine et Octave, après l'assassinat de Jules César, en 42 avant Jésus-Christ : « A toi l'Est ; à moi l'Ouest. » Cela marche dix ans. En 39, la bagarre. Il vient toujours une bataille d'Actium dans les *daumivats* ; le vaincu se suicide ; le monde est un, pour quelque temps. »

J'espère que cet oracle sibyllin ne sera que fumée. La vieille Europe n'est pas morte et ne se laissera pas définitivement écarté comme un incapable Lépide. Nous assistons à sa résurrection et l'Amérique sera, peut-être, étonnée du géant qu'elle aide à « se reconstruire ». Ce troisième partenaire, tiendra le filon de la balance et « la bataille d'Actium n'aura pas lieu. »

A. BEZIAT.

ATHLETISME

Bob Mathias conserve son titre.

Le jeune Californien Bob Mathias, champion olympique de Londres a conservé son titre de Docathon en totalisant 7556 points lors des championnats nationaux d'athlétisme en Californie. Second se classa Irving Mondshein avec 7044 points.

Georges HADJICOSTANDI.

VOLLEY-BALL

A l'Hespia.

Samedi passé se déroulaient à l'Hestia d'Héliopolis, deux parties de Volley-Ball entre les équipes Hestia, Hellenic d'Alexandrie, et l'Hellenic du Caire.

La première fut celle des équipes « B » de l'Union Athlétique Hellénique du Caire, et de l'Hestia. Partie qui donna la victoire aux Cairotes avec le score final 15/6, 15/13.

Ce qui fut fort intéressant c'est la seconde partie entre les équipes « A » de l'Hestia, et de l'Hellenic d'Alexandrie. La supériorité des « Hestiens » était remarquable, et après un jeu très spectaculaire les Alexandrins s'inclinèrent par le score 15/12, 15/12.

Georges HADJICOSTANDI.

La guerre autour du sterling

Une prophétie de Victor Hugo

(Suite de la Page 1)

Mais, ne pourrait-on pas renverser la proposition ? Aussi, ne suis-je pas d'accord avec M. Riou qui met l'accent sur l'antériorité du politique et les exemples qu'il cite signifient, précisément, le contraire. L'unité des Etats de l'Amérique du Nord était bien fragile tant qu'ils ne furent liés que par le péril extérieur commun, c'est-à-dire la menace « politique ». Au contraire, cette unité fut impérieusement exigée par les accords douaniers et les intérêts communs. Ce fut bien une économie en voie d'unification qui fit, dans la grande république américaine, disparaître, à jamais, toute idée de sécession.

Il en a été de même de la Suisse où les antipathies créées par les différences de race, de langue, de religion, ont été dissociées par les intérêts communs. Ce n'est pas la « politique » qui a cimenté la confédération helvétique, mais, l'« économique ».

Le poète est un devin

Dans ce même article, M. Riou, parlant de la primauté internationale prise par les Etats-Unis, exhume un vieux texte ignoré de Victor Hugo et qui est vraiment prophétique. Les Anciens disaient que les poètes étaient des devins. Or, voici ce qui écrivait dans son exil de Guernesey, Victor Hugo, avant 1870 :

« L'Europe recule, l'Amérique avance. »

« L'Europe refuse son rôle, l'Amérique le prend. »

« Abdicacion compensée par un avènement. »

« Une grande chose va se faire. »

« Cette république, d'outrefois, la Grèce, sera soutenue et protégée par la république d'aujourd'hui, les Etats-Unis. Thrasylule appelle à son secours Washington. Rien de plus grand. »

« Washington entendra et viendra. Avant peu, le libre pavillon américain, n'en doutons pas, flottera entre Gibraltar et les Dardanelles. »

« Ceci est l'arrivée du nouveau monde dans le vieux monde... Ce n'est pas seulement au secours de la Grèce que viendra l'Amérique, c'est au secours de l'Europe. L'Amérique sauvera la Grèce du démembrement et l'Europe de la honte. »

« Pour l'Amérique, c'est la sortie de la politique locale. C'est l'entrée dans la gloire... »

« A Guernesey, le Voyant prophétisait. Aujourd'hui, ce texte est d'une rigoureuse actualité. »

« Le partage du monde »

Dans ce même article qu'il intitule « La Conjoncture internationale », M. Riou se demande si le monde ne marche pas vers un dualisme pour aboutir à une sorte d'unité... précaire. Je cite ce passage apocalyptique de cet écrivain qui s'essaye, lui-aussi, à la prophétie :

« 1) La Russie s'efface devant l'Amérique, en Europe et dans le Proche-Orient. »

« 2) Elle s'occupera de l'Asie. »

« Cela évoque le partage du monde méditerranéen entre Marc-Antoine et Octave, après l'assassinat de Jules César, en 42 avant Jésus-Christ : « A toi l'Est ; à moi l'Ouest. » Cela marche dix ans. En 39, la bagarre. Il vient toujours une bataille d'Actium dans les *daumivats* ; le vaincu se suicide ; le monde est un, pour quelque temps. »

J'espère que cet oracle sibyllin ne sera que fumée. La vieille Europe n'est pas morte et ne se laissera pas définitivement écarté comme un incapable Lépide. Nous assistons à sa résurrection et l'Amérique sera, peut-être, étonnée du géant qu'elle aide à « se reconstruire ». Ce troisième partenaire, tiendra le filon de la balance et « la bataille d'Actium n'aura pas lieu. »

A. BEZIAT.

NATATION

Joe Verdeur-Alex. Jany.

Tandis qu'en Monaco le mois passé, l'Américain Joe Verdeur a battu le record du monde des cent mètres brasse réalisant le temps superbe de 1'7", et ainsi enlevant le titre de Bob Schol, à Marseille les Français Alex. Jany a échoué dans sa tentative de battre le record du monde des deux cents mètres nage libre qu'il détient avec 2'5" 4/10. Les chronométrateurs disent qu'il fut le meilleur temps réalisé cette année sur cette distance.

Georges HADJICOSTANDI.

En marge des premiers examens de sténotypie en Egypte

M. Gaston Lusena, qui a introduit cette méthode en Egypte, nous déclare : « La sténotypie est appelée à rendre de grands services dans le domaine des travaux de bureaucratie, des congrès et des conférences. »

Il y a quelques jours, un groupe de trente candidats se présentait devant un jury à la Chambre de Commerce française pour passer les examens de sténotypie.

C'était la première fois qu'en Egypte, des élèves se présentaient pour des examens de sténotypie, et l'on comprend avec quelle anxiété on attendait les résultats de ces examens, qui devaient consacrer définitivement l'introduction de cette « sténographie mécanisée » en Egypte. Car, en effet, la sténotypie, est basée, comme la sténographie, sur la phonétique, et la transcription de syllabes sur un rouleau de papier, et comme pour la dactylographie on fait usage d'une machine dont le nombre de touches est de 20. La vitesse maxima atteinte par les spécialistes de la sténotypie, a été à ce jour celle de 280 mots à la minute, et nous avons déjà eu l'occasion de voir à l'oeuvre, des sténotypistes français, lors de la Conférence de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale, en Octobre 1946.

Nous avons pensé, à cette époque, qu'il aurait fallu que l'on songe, à l'introduction de la sténotypie en Egypte, et c'est à M. Gaston Lusena que nous devons ceci.

Nous lui avons demandé à ce propos, quelques détails sur le succès atteint par les candidats, qui avaient été préparés par Mme Lusena, sa femme, professeur diplômée de l'Institut de Sténotypie Grandjean, de Paris, et il nous dit : « Après neuf mois d'entraînement, la moyenne atteinte par les deux premiers candidats a été celle de 150 à 180 mots à la minute. »

« La sténotypie est appelée à rendre de grands services dans les domaines du travail de bureaucratie, de congrès et des conférences, »

CHRISTIANISME ET COMMUNISME DEUX DOCTRINES AUX PRISES

(Suite de la Page 1)

Les rapports économiques ne peuvent être soustraits aux lois morales. Suivre avec une fidélité inviolable les préceptes de l'Evangile est la seule voie de salut, car, avant tout, il faut qu'une classe aisée se maintienne à la tête de la société, donnant l'exemple aux autres classes qu'elle veut et doit guider, pour que la paix et l'harmonie regnent, inspirées du bien commun et de la justice.

Ces deux voix sont l'une, celle des adeptes de Marx l'autre, celle de Léon XIII et de son encyclique « Rerum novarum ».

L'individu et les masses

Le christianisme voulait la redémption de l'individu, le communisme ne demandait que la suprématie d'une classe sur les autres.

De là est née la lutte.

« Etrange destin que celui de l'homme : changer, lutter, proposer l'unité et jamais ne s'y tenir. Aucune religion, nulle politique n'a obtenu l'adhésion du genre humain à une seule doctrine. La dernière tentative, celle du marxisme à la sauce de Moscou qui prétend améliorer la société par la dictature du prolétariat est vouée au même échec. Sa méthode est de gouverner les foules et non de perfectionner l'individu : le salut pour lui est dans les masses. Mais y a-t-il une « vertu » des masses ? On ne rend pas meilleurs les hommes par la force et le bolchévisme est une police avant d'être une « libération ».

Le christianisme prêche le respect de l'homme, les partisans de Moscou, ignorent ce respect pour ne penser qu'à la classe, à la puissance de la masse à laquelle l'individu est sacrifié.

Obéir jusqu'à mourir et tuer pour la cause, car l'union des travailleurs fera la paix du monde » disent-ils, alors que chaque pays constitue par ses classes travailleuses, l'armée la plus meurtrière et la plus impitoyable.

Il est toujours facile de leurrer les affamés, tous les malheureux par des boniments que quelques fanatiques sont toujours prêts à leur servir. Le prolétaire n'a rien à perdre, pourquoi alors, ne pas essayer cette nouvelle doctrine qui, tout en le rendant esclave, tout en l'opprimant aussi brutalement qu'aux temps despires tyrannies capitalistes, lui fait entrevoir pour un avenir proche sa domination possible de la société ?

Et cet asservissement continuera encore pour longtemps, tant qu'existeront l'ignorance et la misère. La meilleure lutte contre le bolchévisme n'est ni dans les discours, ni dans les excommunications papales, car, c'est seulement dans un vaste programme de réformes sociales et de relèvement moral, garantissant une justice plus équitable aux masses que l'homme pourra se rendre compte de l'absurdité des luttes des classes, car c'est, difficilement, dans une vie moins difficile et présentant plus de satisfactions que l'homme pourra entrevoir la solution de toutes ses misères.

LES SOCIETES D'ECCLAIREURS EGYPTIENS

Le ministère des Affaires Sociales a proposé d'importantes modifications aux statuts des groupements exerçant le scoutisme en Egypte. Ces modifications ont été soumises au Conseil des Ministres qui les a approuvés.

REORGANISATION DE LA MARINE

Le ministère de la Guerre et de la Marine a élaboré un projet de loi, portant réorganisation de la marine égyptienne. Ce projet a déjà reçu l'approbation du Conseil des Ministres.

Que l'on donne au paysan l'espoir de devenir un jour, le propriétaire de la terre qu'il laboure, que l'on garantisse à l'ouvrier un avenir assuré, des possibilités d'amélioration et de progrès, qu'ils sachent qu'en rentrant chez eux, ils pourront oublier leurs soucis du lendemain, alors, alors seulement, le communisme disparaîtra, non par la lutte — souvent inutile et inefficace — mais par la raison.

Déjà le communisme est en déclin, et pour survivre il doit chaque jour abandonner un de ses principes fondamentaux. Il est bien loin aujourd'hui de ce que disait Léonine en 1901, parlant de la liberté des peuples. Ecoutons-le plutôt :

« Sommes-nous à tel point des esclaves que l'on se sert de nous pour réduire en esclavage d'autres nations ? Pouvons-nous tolérer davantage un gouvernement (tsariste) qui non seulement étouffe avec la cruauté du bourreau toute aspiration à la liberté en Russie, mais se sert des armées russes pour étouffer par la violence et l'intrigue la liberté d'autrui ? » Ces paroles ne semblent-elles pas s'adresser en effet au régime de la « nouvelle Russie » de son successeur Staline ?

Que ceux qui, sous prétexte de garantir la paix, préparent la guerre de demain, pensent plutôt à ces masses qui forment les nations et au lieu de consacrer des millions aux armements et à la propagande, qu'ils versent ces trésors pour le relèvement et le bien-être des peuples.

Ce sera l'oeuvre la plus belle et la plus noble que l'homme aura, jamais, entreprise.

Pensée Cinématographique

Ce ne sont jamais les producteurs qui paient ces cachets fantastiques aux vedettes qui les trouvent excessifs : ce sont ceux qui ne les touchent pas.

Quoi de neuf au CINÉMA

LISEZ LA VOIX DE L'ORIENT ABONNEZ-VOUS et faites-le lire à vos amis.

HOLLYWOOD ALLER RETOUR

... lorsque les vedettes italiennes fuient le paradis californien

LES acteurs italiens n'ont jamais eu en Amérique autant de succès que les autres acteurs européens : anglais, allemands, suédois ou slaves. Le premier obstacle à cela, et le plus grand, a été et est toujours celui de la langue : c'est-à-dire l'énorme difficulté pour un latin d'apprendre l'anglais en peu de temps et de le parler sans accent. Le second obstacle est constitué par le caractère absolument inassimilable de tous les latins en général, et de l'italien en particulier, méditerranéen par excellence, et artiste jusqu'à la moelle des os. Celui-ci ne peut s'adapter à une vie tout à fait opposée à celle qu'il menait et ne peut vivre longtemps dans un pays où, à la place des fontaines, il y a des distributeurs de benzine.

En Amérique, ceux qui ont eu de la chance et en auront toujours, sont les chanteurs et les musiciens italiens. Les noms de Caruso et de Toscanini suffisent à nous le prouver.

Parmi les acteurs dramatiques venus aux Etats-Unis, il n'y a que le souvenir de Eleonore Duse qui subsiste et de Mimi Aguglia, qui vit à Hollywood et interprète, de temps en temps, le rôle d'une italienne ou d'une italo-américaine.

Le cas de Rodolfo Valentino est unique et ne se répétera plus. L'inoubliable Rudy, échoué à Paris où il vivait d'expédients louches, devint star du cinéma muet (le handicap de la langue n'existait donc pas pour lui) et fit fureur pendant cinq ans ; il fut tué, peut-être, par les producteurs de son dernier film : *The Son of the Sheikh*, qui l'obligèrent à tourner avec une appendicite aigüe, qui se transforma en péritonite.

Isa Miranda ne résista que deux ans à Hollywood (1938-39), participant à deux films qui sont deux choses abominables, et parlant en un anglais impossible.

Alida Valli est encore là. Combien de temps résistera-t-elle ? En deux années, elle a pris part à quatre films. Le premier *The Paradine Case*, est médiocre ; le second *The Miracle of the Bells* est inqualifiable, le troisième *Weep No More* n'a pas encore été présenté ; le quatrième *The Third Man*, une production Korda-Selznick, a été tourné à Londres et à Vienne, il peut donc se considérer européen ; le cinquième, elle va l'interpréter ce mois-ci en Italie, à Venise, en ayant pour partenaire Douglas Fairbanks Jr. Cela est

faux qu'Alida soit contente de travailler à Hollywood. Il est loquace cependant, que les journalistes américains s'évertuent à nous le faire croire.

Qu'Alida soit adorée par le public comme le sont tant d'autres stars hollywoodiennes, moins douées qu'elle, est encore moins vrai. Alida attend avec impatience le jour où elle reverra les fontaines de Rome.

dans le film qui s'intitulait *Hard Bargain*. Il s'intitule aujourd'hui *Thieves Market* et a été massacré par les coupures.

Dans le second film, Valentina n'a qu'un tout petit rôle, huit jours de tournage seulement. Elle a à ses côtés, Spencer Tracy. Le film s'appelle *Operation Malaya*. Il est si horrible, que le producteur Edwin Hixnopf, voudrait détruire la pellicule. Pauvre Valentina !

Selznick en 1947, mais parti à Hollywood seulement en 48, voilà ce qu'il lui arriva : il fut cédé à la M.G.M. pour tourner *Little Women* ; dans ce film, il interprète juste à la fin, dans quelques scènes, le rôle d'un médiocre professeur. Après cette rapide apparition, qui lui valut quand même, un bon nombre d'admiratrices, Rossano eut, d'un producteur indépendant : Boris Morros, l'offre

le producteur italien Ferruccio Caramelli, arrivait précipitamment à Hollywood et Brazzi le présentait à Dieterlé. Un remarquable scénario sur le Stromboli leur fut soumis et le film fut monté par les deux hommes. C'est Anna Magnani qui est la vedette féminine, concurrente redoutable d'Ingrid Bergman. Brazzi accepta de prendre part à ce film et signa ainsi un bon contrat pour trois années.

Tout semblait noir pour Rossano, il y a deux mois de cela, à présent tout est rose et il se trouve de nouveau en Italie. Ses offres sont nombreuses. Il discute en ce moment sa participation à un film que Greta Garbo ira tourner en Août en Italie : *La Duchesse de Langeais*. En Septembre, il devrait retourner à Hollywood pour interpréter la vie du célèbre peintre Goya. Le film serait dirigé par Jean Renoir. La partenaire serait Paulette Goddard.

Brazzi acceptera-t-il de retourner à Hollywood ? Si les offres en Italie sont intéressantes, on peut affirmer que non. Et les occasions seront certainement bonnes, car il n'en reste pas moins, que ceux qui sont passés par Hollywood, qu'ils aient été vainqueurs ou vaincus, rapportent une expérience unique dans le domaine technique. S'ils sont intelligents, ils peuvent l'exploiter avec profit. On peut certainement compter sur Rossano Brazzi.



Rudolph Valentino



Isa Miranda



Rossano Brazzi

Il reste à considérer à présent le cas Valentina Cortese et Rossano Brazzi. La première se trouve actuellement en Italie avec une envie folle de ne plus retourner à Hollywood. Valentina a eu plus de chance qu'Alida, car elle débuta à côté de Richard Conte, dans un film dirigé par un excellent et jeune metteur en scène, Jules Dassin. Mais la censure a malheureusement fourré son nez

de tourner avec Alida Valli dans *A Woman with one Hundred Faces*. Il accepta sans le consentement de Selznick. Celui-ci posa à cela des conditions que Rossano refusa. Le contrat fut rompu. Entretemps, Dieterlé, arrivé à Paris, mit la main sur Brazzi qu'il avait vu dans *Contrabbandieri del Mare*, le dernier film tourné par Rossano avant son départ pour l'Amérique. En même temps,

de tourner avec Alida Valli dans *A Woman with one Hundred Faces*. Il accepta sans le consentement de Selznick. Celui-ci posa à cela des conditions que Rossano refusa. Le contrat fut rompu. Entretemps, Dieterlé, arrivé à Paris, mit la main sur Brazzi qu'il avait vu dans *Contrabbandieri del Mare*, le dernier film tourné par Rossano avant son départ pour l'Amérique. En même temps,

Je suis suédoise !

Une toute jeune fille blonde, d'une quinzaine d'années environ, quelques livres sous le bras et des tâches d'encre sur les doigts se présenta, un jour, dans une agence cinématographique et dit d'un ton autoritaire : « Je veux faire l'actrice ».

Le manager la regarda étonné et involontairement lui demanda : « Et pourquoi ? » La jeune fille sourit avec supériorité et dit : « Pourquoi ? Je suis suédoise ! »

Astrid Olsen, c'est son nom, deviendra peut-être une grande actrice, ou elle ne le sera jamais. Sa réponse qui n'admettait pas de réplique voulait dire : « Je suis suédoise, donc je suis une vedette ». L'histoire du cinéma donne raison à cette jeune fille. Tout cela commença avec Greta Garbo et tant que le cinéma vivra, les différentes Astrid Olsen, devront lui être reconnaissantes.

De Greta, de son succès et de son immortalité, il est aujourd'hui inutile d'en parler, car tout le monde en sait beaucoup à ce sujet. On peut dire la même chose pour la

« seconde suédoise », plus terrestre, mais aussi célèbre et adulée, Ingrid Bergman, dont le roman d'amour actuel remplit les colonnes des journaux.



Ingrid Bergman

La « troisième suédoise », est Signe Hasso, dont le charme est plus modeste et la gloire moindre. Mais Signe peut avoir la grande occasion et grimper prestement les échelons de la renommée.

Signe arriva rapidement. Elle apparut dans l'excellent film suédois *Le Bâtard*, qui fit le tour de l'Europe. Un producteur anglais, voyant le visage expressif de la jeune actrice, dans quelques gros plans, se jeta presque sur la jeune femme et l'emmena à Londres.

Elle tourna deux films et puis partit pour l'Amérique : elle laissait en Europe son mari, metteur en scène lui-même qui lui fit cette recommandation : « N'importe ce qu'il t'arrivera, continue à porter ton nom ». Signe se rebiffa à cette supposition, mais un an plus tard, une sentence de divorce, les séparait pour toujours.



Viveca Lindfors

Signe qui a le visage un peu dur et des yeux clairs, très froids, paraît être faite pour les rôles de la « méchante », mais il est rare qu'on les lui confie. Au contraire, les pro-

ducteurs, on ne sait pourquoi, la voient bonne et généreuse. Signe ne désespère pas cependant d'avoir un jour le rôle qui la sacra.

La « quatrième suédoise » est la grande et élégante Viveca Lindfors. L'année du départ de Signe pour l'Amérique, elle a vécu des années très dures ; elle a divorcé et s'est remariée. De son premier mariage, elle a deux enfants, un garçon et une fille, « la meilleure des choses qu'elle ait faites » déclare-t-elle. Viveca pensait ne jamais réussir et se préparait à faire ses valises. Mais la chance lui sourit : un contrat pour quatre grands films et le dernier. *Les aventures de Don Juan*



Mai Zetterling

avec Errol Flynn, la fait rentrer définitivement dans la sphère des grandes stars.

La « cinquième suédoise » est Marta Toren qui a paru dans *Casbah* et *La Légion des condamnés*. Ceci suffit pour l'apprécier. Marta Toren avec ses yeux clairs, a battu Lauren Bacall surnommée « le regard ».

D'après les dires des producteurs, elle sera peut-être la Greta et la Ingrid de la prochaine décennie, si « la sixième » Mai Zetterling ne lui enlèvera pas les palmes.

Mai Zetterling a conquis le monde par deux films tournés dans sa patrie et deux autres tournés en Angleterre, pour le compte de l'Organisation Rank.

A part ces « six grandes », il y a encore beaucoup de Astrid Olsen, qui réclament la gloire par une simple phrase : « Je suis suédoise », qui semble devoir être synonyme et garantie de succès.

La vie américaine à travers le cinéma

Un journal américain a demandé à ses lecteurs quel est le film qui dépeint le mieux la vie américaine. Ce sont les *BEST YEARS OF OUR LIFE* qui gagnent ce référendum. Viennent ensuite : *STATE FAIR*, *AN AMERICAN ROMANCE*, de K. Vidor, *THE HUMAN COMEDY*, *BIRTH OF A NATION*, de Griffith, *YOU CAN'T TAKE IT WITH YOU*, de Capra, *GOOD SAM, SITTING PRETTY*, *A DATE WITH JUDY*, *I REMEMBER MAMA*.

Le cinéma portugais existe

Oui, le cinéma portugais existe. Il est toujours intéressant de se documenter sur la production étrangère. Or, depuis quelques années, le cinéma s'achemine au Portugal, vers une activité normale.

On dispose au Portugal de trois studios, avec installation complète, de grands plateaux, de vastes terrains d'extérieurs avec piscines, et de laboratoires et ateliers parfaitement organisés. La qualité technique des films portugais s'est également améliorée, et les films du petit état ibérique peuvent rivaliser sur un plan d'égalité avec la production courante des autres nations.

Toute la production portugaise est tournée dans les studios nationaux, sauf quelques films réalisés en collaboration avec des producteurs espagnols. On peut citer ici *Inês de Castro*, dont la vedette était Antonio Vilar, qui tourna en Italie, et qu'on vit au dernier festival de Cannes. Antonio Vilar est aujourd'hui une des personnalités les plus en relief du cinéma portugais, et même du cinéma mondial.

Il a tourné de nombreux films dont : *Une Quelconque* avec la vedette mexicaine Maria Félix. Parmi les autres personnalités du cinéma portugais, il faut citer aussi José Leitao de Barros, qui est le plus ancien des metteurs en scène portugais en activité. C'est lui qui mit en scène *Inês de Castro*.

LAUREL sans HARDY

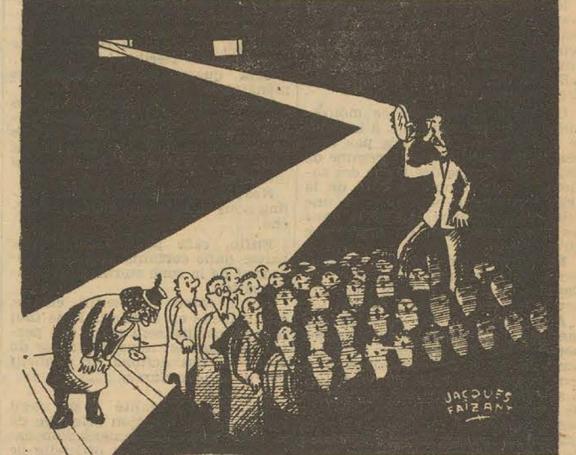
Laurel et Hardy viennent d'être séparés pour la deuxième fois à l'écran depuis leur union cinématographique en 1926. C'est Oliver qui tourne sans son compagnon *Strange Caravan*, toujours dans un rôle comique avec la belle Vera Ralston.

Il ne faut pas en déduire que cette séparation est définitive, le sympathique duo n'attendant qu'un bon scénario pour fusionner à nouveau leur nom.

HUMOUR et CINEMA LE CHASSEUR D'IMAGES



— Y a-t-il quelque chose de curieux à tourner par ici ?



— Alors ! tu la retrouves cette pièce de deux francs ?

Les dessins animés Rank et les expositions britanniques

Londres. — Nés, il y a quelques mois à peine, les dessins animés Rank se sont révélés un intéressant article d'exportation. Et nous ne parlons pas seulement des sommes que rapportent leur projection dans le monde entier, mais des bénéfices réalisés par les industries annexes auxquelles le producteur David Hand a conféré des droits — quelquefois exclusifs, quelquefois limités — d'exploiter ses personnages.

Il s'agit notamment de livres illustrés pour les enfants, de jouets représentant les animaux de David Hand, de brochures, d'insignes, etc... On estime qu'en 1951 les sommes qu'auront rapportées ces industries auront atteint le chiffre fantastique de cinq milliards de francs français. En effet, les commandes passées jusqu'à présent s'élevaient déjà à 500 millions de francs. Et ce n'est qu'un début.

En dehors de l'Angleterre, les principaux acheteurs sont évidemment les pays membre du Commonwealth des Nations — Union Sud-Africaine, Nouvelle Zélande, Antilles Britanniques, Irak. Mais des pays européens comme la Belgique, les Pays-Bas, la Norvège, la Suède, etc..., s'intéressent également de plus en plus à ces produits. Enfin, les Etats-Unis qui présentent un marché unique — tant par leur étendue que par la valeur de leur monnaie — ont accueilli avec beaucoup d'intérêt les premiers modèles des personnages des dessins animés de Hand.

Les plus populaires d'entre eux sont *Ginger Nut* et *Corny Crow*. *Ginger Nut* est un écurieux qui a une petite amie, *Hazel Nut*, et trois

FRED et GINGER

Le couple qui a tant fait parler de lui dans des films inoubliables *Flying Down to Rio*, *Top Hat*, etc. est de nouveau ensemble. Ceci à la grande joie des fans qui, pendant neuf ans ont demandé à grands cris de les revoir danser. Il s'agit de Fred Astaire et Ginger Rogers. Ce sera leur dixième film et le premier à être en Technicolor. The Gay Burlesques fournira de nombreuses occasions aux célèbres artistes de danser ou plutôt de voltiger avec grâce. Fred Astaire proclame « Roi de la Danse » donnera encore une nouvelle preuve de son talent.

adversaires : *Corny Crow*, *Loopy Hare* et *Dusty Mole*, qui lui rendent la vie impossible. Tous ces personnages sont déjà extrêmement populaires en Angleterre.

En Australie, la première place est occupée par *Platypus Bec-Plat*, ce qui est assez compréhensible, puisqu'il s'agit d'un petit animal, qui ne vit que dans cette partie du globe.

Ainsi, David Hand voit enfin récompensé un effort ininterrompu de trois années.

ACTUELLEMENT

PARADIS en l'ère en l'vision

Une femme séduisante, sept hommes timides !

DOUGLAS FAIRBANKS, JR. JOAN BENNETT

GREEN HELL

FRED et GINGER

MUTINY ON THE BLACKHAWK

AU MEME PROGRAMME

Dans les Salles obscures

- CAIRO PALACE — Tél. 50466 — Air conditionné — *CRY OF THE CITY* (Victor Mature, Richard Conte).
- MAJESTIC — Tél. 55395 — ABBOT & COSTELLO MEET FRANKENSTEIN — BLACK BART (Yvonne De Carlo).
- METRO — Tél. 79918 — Air conditionné — *A DAY AT THE RACES* (du four-tire avec les Marx Brothers).
- OPERA — Tél. 77007 — Air conditionné — HELM LEILA (Nour El Sabah, Bichara Wakim, Waqiah Badrakhan).
- RADIO — Tél. 77561/2 — Air conditionné — DREAM GIRL (Betty Hutton, Macdonald Carey).
- RIVOLI — Tél. 77249 — Air conditionné — ONCE A JOLLY SWAGMAN (Dirke Bogarde, Bonar Colleano).
- STUDIO MISTR — Tél. 57824/39695 — SI OMAR (Néguib El Rihani, Mimi Chakib, Seraf Mounir, Zouk Chakib).
- EN PLEIN AIR
- BROADWAY — THREE DARING DAUGHTERS (en technicolor) — ONE TOUCH OF VENUS (Ava Gardner).
- EZBEKIEH — Tél. 43723 — DISHONORED LADY (Hedy Lamour) — THE BRASS MONKEY (Carroll Lewis).
- EL NASR — FIFA E ARENA (Toto, Isa Barzizza) — ARMONIE PUCONIANE.

- KARNAK — ROAD HOUSE (I. Lupino, C. Wilde) — THAT LADY IN ERMINE (B. Grable).
- KURSAAL — Tél. 40204 — IL CAVALIERE DEL SOGNO (A. Nazzari) — INCONTRE DI NOTTE (C. Del Poggio).
- LA POTINIÈRE — Tél. 43016 — NAUGHTY MARIETTA (Jeannette Macdonald, Nelson Eddy) — IF WINTER COMES.
- MIAMI — Tél. 78542 — L'EVENTAIL (C. Dauphin, Dany Robin, Henri Vidal, Lucien Baroux).
- NORMANDY (Héliopolis) — Tél. 61254 — KASBA (Yvonne De Carlo, Tony Martin).
- OASIS (Héliopolis) — Tél. 62202 — Entrée Générale P.T. 5. — MAGIC BOW (S. Granger) — MISSING JUNIOR.
- PALACE (Héliopolis) — Tél. 63368 — SNAKE PIT (Olivia de Havilland).
- PARADIS — GREEN HILL (Douglas Fairbanks Jr., Tom Bennett) — MUTINY ON THE BLACKHAWK.
- REX — ON OUR MERRY WAY (Paulette Goddard, Dorothy Lamour) — SWORD OF THE AVENGER.
- ROXY (Héliopolis) — Tél. 60085 — INTRIGUE (George Raft, Gene Havoc).
- ST. JAMES — WHISPERING SMITH (A. Ladd, B. Marshall) — SAINTED SISTERS (Veronica Lake).
- STRAND — MARKED WOMAN (LITTLE Davis, Humphrey Bogart) — BATTLE JOE THE WRANGLER (T. Ritter).